

Histoire & traditions populaires



Manoir de La Gravelle - Montviette

photographie : Claire Coeuret

n° 128

Décembre 2014

Bulletin publié par le Foyer rural du Billot – Montpinçon 14170 L'Oudon

Histoire et traditions populaires

Foyer rural Le Billot

14170 L'Oudon

N° 128 – Décembre 2014



Montviette : l'étang et l'ancien moulin de Canteraine

photographie : Martine FOURNIER

Histoire et Traditions populaires

**Bulletin trimestriel publié par le Foyer rural du Billot
14170 L'Oudon
tel : 02 31 20 62 72**

Décembre 2014 – n° 128

Conseil d'administration responsable de la publication et amis fidèles soutiens de l'association :

Président : Jack Maneuvrier

Vice-Présidents : Dominique Bordeaux – Michel Nigault – François Wèbre

Trésoriers : Chantal Guillin – Almir Bellier

Secrétaires : Paule Bricon – Marie-Thérèse Hugot

Membres : Arlette et Yvon Bouillé – Dominique Bordeaux - Denise Bourgault, Eric Bourgault, Thierry Bricon – José et Claude Castel - Florent et Mercé Chaboissier – Michel et Marie-France Chanu – Claire Coeuret – Yvette Denis – Jean-Pierre et Roselyne Gallou - Pierre et Christiane Girard - Jean Godet - Mauricette Godet - Gérard Guillin – Guy Hardouin – Daniel et Monique Lalizel – Bernard et Majo Lecerf - Claude et Michèle Lemaitre - Danie Maneuvrier – Françoise et Jean-Paul Meckert - Jacqueline Pavy – Lucien et Sylvie Perdereau – Odile Plékan - Olivier et Fabienne Storez – Jean et Françoise Trambiais – Colette Wèbre

Abonnement simple : 17 €

Abonnement avec adhésion au Foyer : 21 €

De nombreux bulletins sont distribués par les membres du Conseil d'Administration, **en cas d'expédition par la poste il convient d'ajouter à l'abonnement la somme de 7 € pour frais d'envoi**

Périodicité : mars, juin, septembre, décembre

Sommaire

Bulletin n° 128 Décembre 2014

<i>La sortie manoirs, avec le soleil pour témoin</i>	Yves Robert	p. 3
<i>L'ancienneté du manoir de Beaurepaire à Jort</i>	S. et . Paumier	p. 6
<i>Antoine Racine laboureur à Jort</i>	S. et H. Paumier	p. 18
<i>L'église paroissiale Saint Gervais et saint Protais</i>	S. et . Paumier	p. 24
<i>Montviette, étymologie</i>	Dominique Fournier	p. 27
<i>La Cour des Fontaines à Montviette</i>	Jack Maneuvrier	p. 28
<i>Le manoir de la Gravelle à Montviette</i>	Christophe Maneuvrier	p. 30
<i>Notes sur l'ancienne église de La Gravelle</i>	Christophe Maneuvrier	p. 32
<i>Montviette, été 1944</i>	Christiane Dorléans	p.39
<i>Le devenir des bâtiments conventuels</i>	François Havin	p.49
<i>Voyage à pied de Caen au Mont Saint Michel</i>	Raymond Derouet	p.55
<i>Résultat du concours enfant exposition 2014</i>	Paule Bricon	p. 59
<i>Adhérents 2014</i>	Chantal Guillin	p. 61



Les participants à la sortie manoirs du 28 septembre 2014
devant la maison de la Cour des Fontaines à Montviette.

Photographie Claire COEURET

La sortie Manoirs...avec le soleil pour témoin

La réussite tient au moindre détail.

La sortie Manoirs, organisée le dernier dimanche de septembre, a bénéficié d'un temps particulièrement clément. La raison en est simple : Jacky Maneuvrier avait pris soin de déposer des oeufs aux Clarisses d'Argentan ! Et en âmes charitables, les religieuses ont exaucées les voeux émanant du Billot. Pas plus compliqué que ça !

Cette année, l'ultime sortie de la saison avait pour thème l'Architecture du sud Pays d'Auge. Au programme de la matinée, haltes à Montviette pour la découverte de deux joyaux, ayant la nature pour écrin : le Domaine de la Cour des Fontaines et le Manoir de La Gravelle.

L'occasion offerte à la centaine de participants d'admirer deux superbes demeures, sauvegardées de manière remarquable par des propriétaires soucieux de la conservation de biens ayant appartenu à des seigneurs du lieu et restaurés avec fidélité et sobriété.

Le charme de ces visites a réveillé aussi une évidence dans les endroits les plus secrets, souvent au bout de chemins "encavés", l'habitat, souvent dispersé, conserve sa noblesse. Le colombage traditionnel, la tuile, voire l'ardoise n'étant pas étrangers au phénomène.

Après les agapes partagées selon la tradition dans la bonne humeur à la salle des fêtes du Billot, le cap fut mis sur Jort en Pays de Falaise.

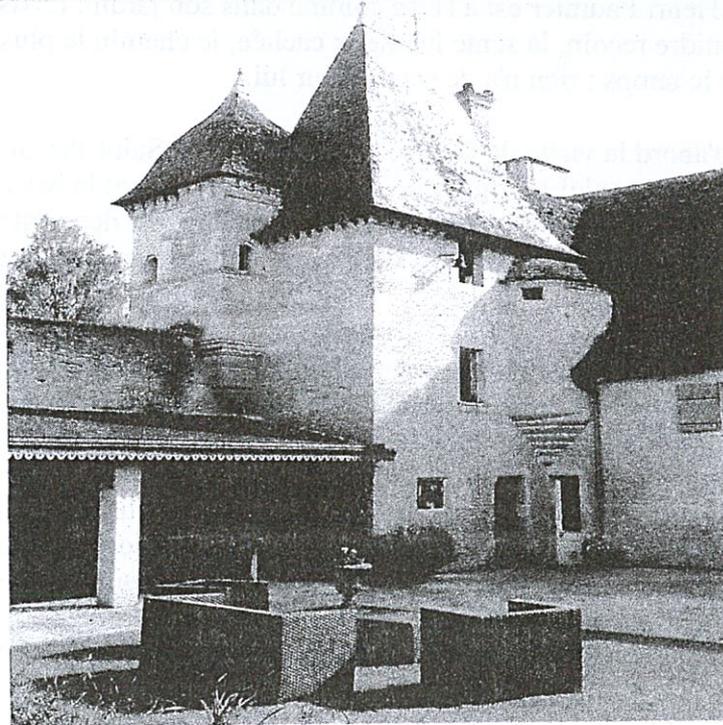
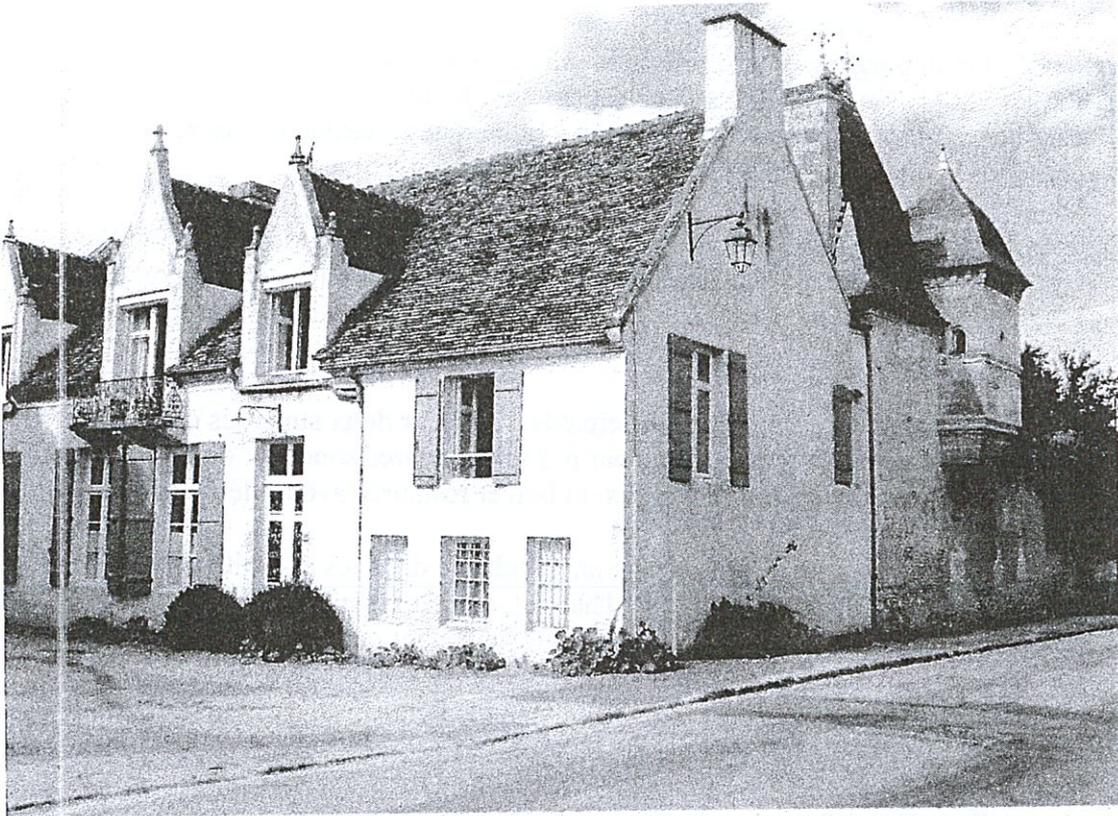
Dans ce village, Henri Paumier est à l'aise comme dans son jardin. L'Histoire locale lui est familière, le moindre recoin, la sente la mieux cachée, le chemin le plus escarpé, une façade polie par le temps : rien n'a de secret pour lui.

Il commenta d'abord la visite de l'église Saint-Gervais et Saint-Prottais, deux bienheureux pour elle seule ! L'originalité du chemin de croix et la beauté du Christ en poutre de gloire en bois polychrome n'échappèrent pas à l'œil des visiteurs charmés d'entrée par le portail sculpté d'un décor de losanges, motif caractéristique de l'école romane normande.

Une promenade à pied, à travers le bourg permet d'admirer le Manoir de Beaurepaire, en calcaire et pierre de Caen, construit sur un ancien château fortifié. Puis, toujours dans le sillage de M. Paumier, découverte du circuit des Moulins en bordure de la Dives avant la visite commentée de la Safranière, lieu d'une culture originale en terre normande : le safran. Le retour au Billot permit de jeter un ultime regard à l'exposition "Enfants du Pays d'Auge". Cette présentation a connu un franc succès juste récompense pour la dynamique équipe du Foyer rural qui, dans la discrétion, montre chaque année, une présentation originale directement liée à l'Histoire et aux traditions populaires. Le choix du prochain thème sera arrêté d'ici la fin de l'année. L'heure est à la cogitation collective .

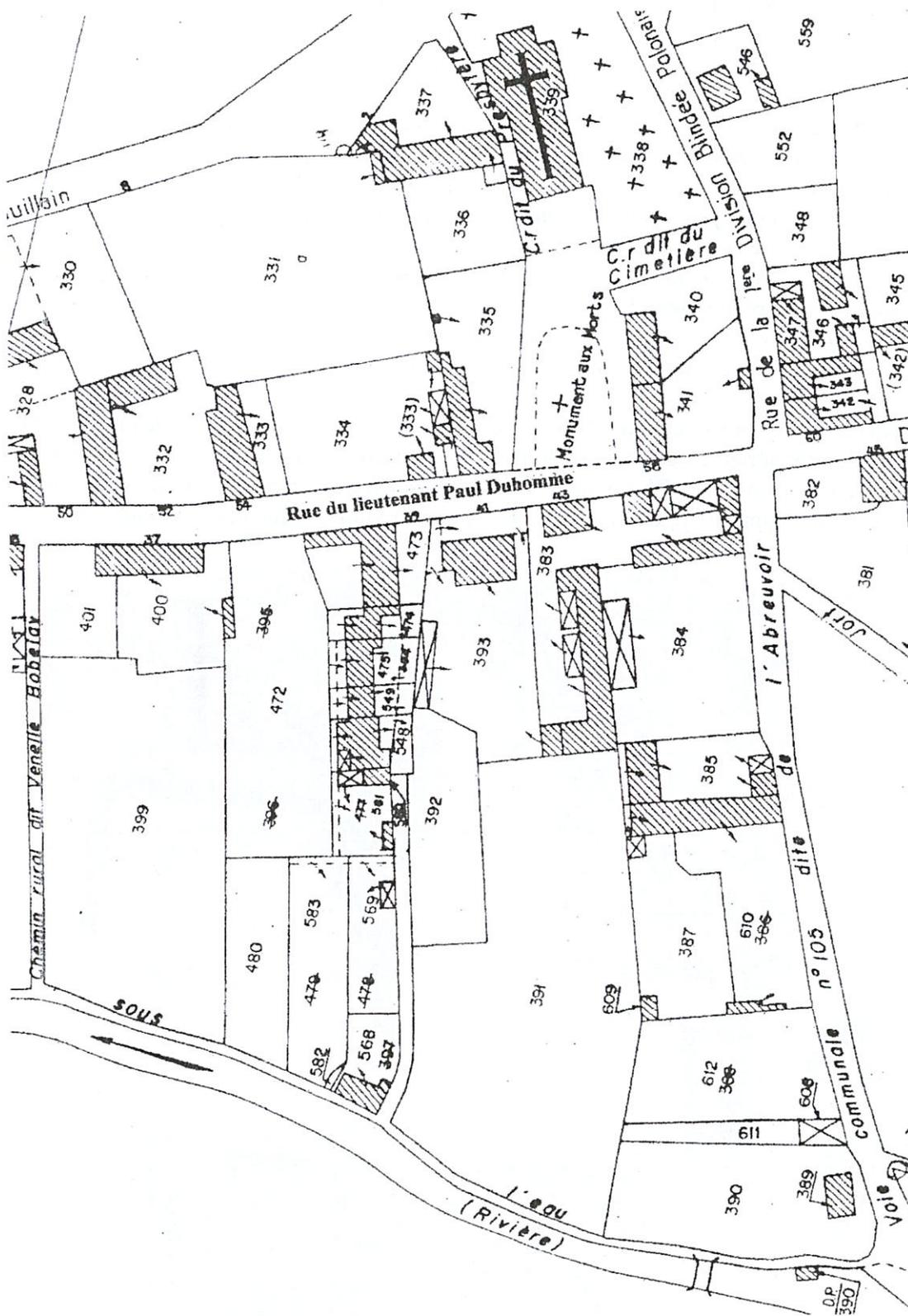
Yves ROBERT

L'ancienneté du manoir de Beaurepaire à Jort.



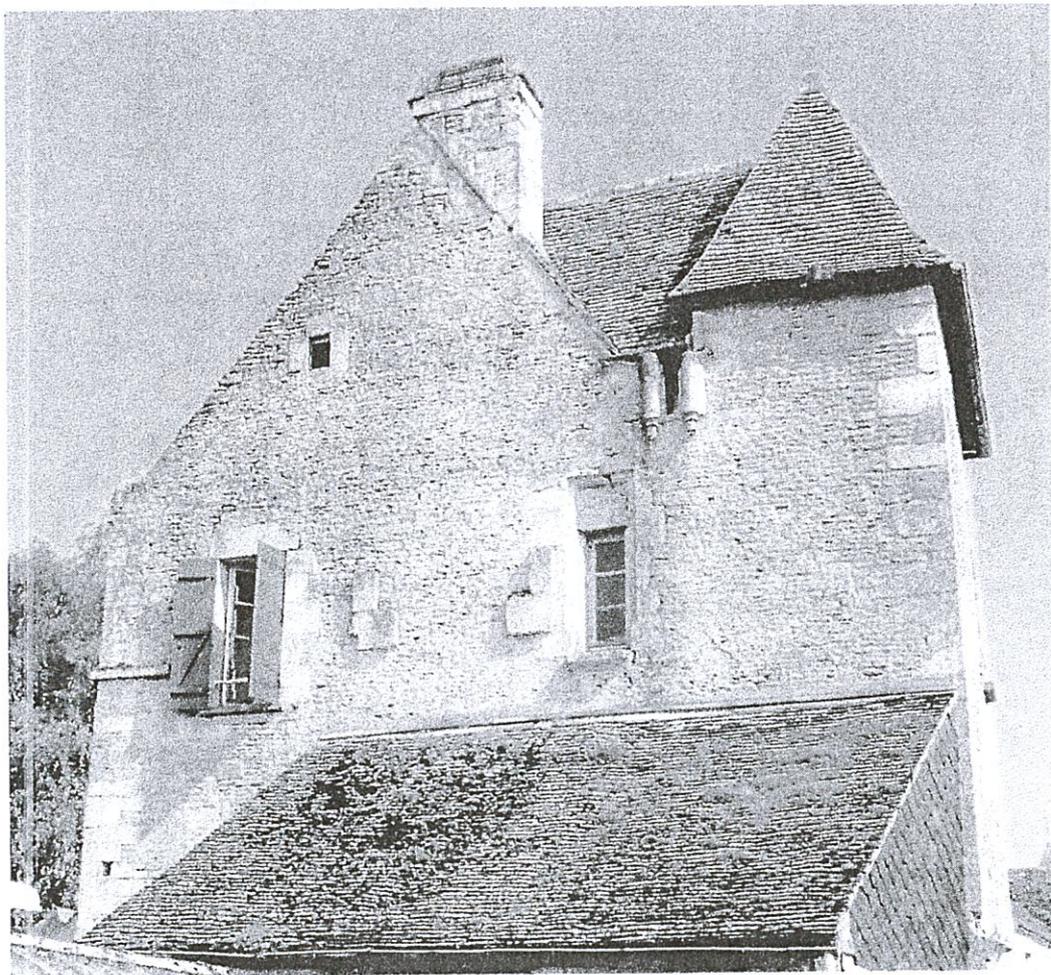
Le manoir: en haut, vue de la rue Paul Duhomme; en bas la cour intérieure.

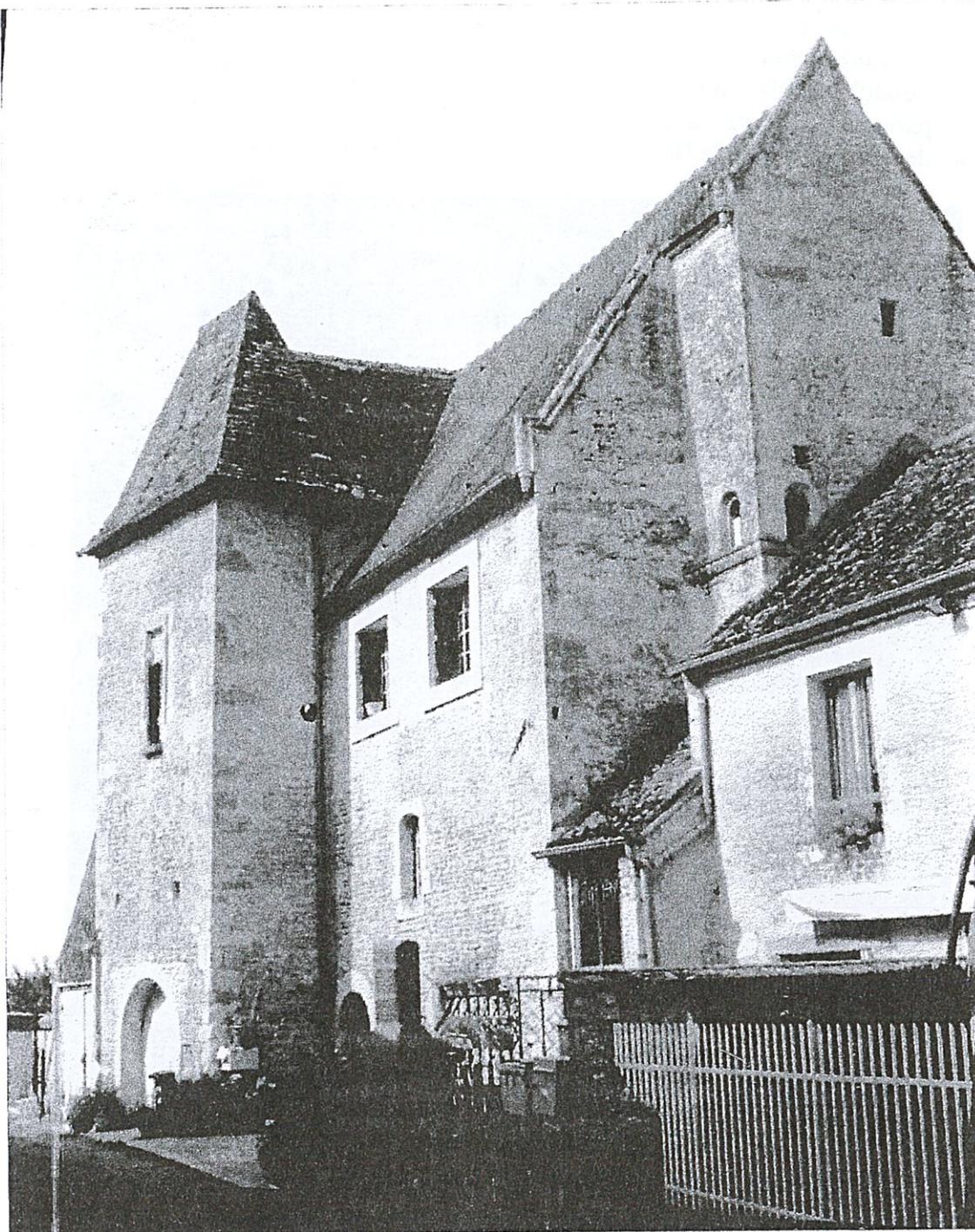
Ce manoir est un gîte situé au 39 rue du Lieutenant Paul Duhomme. Dans l'extrait du cadastre actuel de la section B, ci-dessous, il se trouve au n°473.



En 1824, maître Grachard, notaire et maire de Jort dans son mémoire a écrit:
« Une autre maison appartenait à la famille de Beaurepaire, c'était le manoir seigneurial du lieu, mais on ne voit là aucunes armoiries ni traces qui puissent intéresser l'histoire; seulement on remarque que cette maison était fortifiée et disposée à loger des gens de guerre: une tour carrée donnant sur la grande rue de Jort est encore aujourd'hui très jolie, de la plus parfaite solidité et percée de meurtrières vers le nord, au levant et au midi. Une seconde tour existe aussi vers l'ouest comme l'autre percée de jours étroits et de meurtrières. Deux autres tours étaient également aux deux angles est et ouest; mais elles n'existent plus. On communiquait des unes aux autres sans sortir des bâtiments qui faisaient le tour d'une grande cour carrée, de sorte que les assiégés sans être vus ni exposés aux traits des assiégeants pouvaient se porter promptement et sans danger aux points les plus particulièrement menacés. La maison, les autres bâtiments, les enclos et 150 acres de terre qui en dépendaient furent vendus il y a environ 90 ans à divers particuliers.

Cette seconde tour (cadastre B 548), vers l'ouest, existe encore avec des jours étroits et des meurtrières. Elle est actuellement utilisée en maison d'habitation et en atelier pour le travail du cuir. Photo ci-dessous, coté ouest de la partie haute de cette tour: le bas est caché par un appentis. Photo de la page suivante, la façade coté sud.





En faisant des recherches dans les cadastres anciens, la trace des deux autres tours n'a pas été retrouvée. Par contre il y avait des bâtiments qui faisaient le tour d'une grande cour carrée, pour assurer la sécurité aux assiégés, comme il est dit ci-devant.

Au début du XIXe siècle, à l'est en bordure de la rue, la destruction de vieux bâtiments, a fait disparaître les traces de la fermeture de la cour. La place ainsi libérée a permis à la famille Racine de construire une maison de maître (cadastre B 393, n° 41 rue Paul Duhomme) et de faire un enclos (cadastre B 391 et 392).

Le manoir actuel et la tour ouest, malgré les réparations, l'ouverture de fenêtres et les ajouts de construction, conservent avec leurs créneaux, le caractère défensif d'une période troublée par la réforme, contre-réforme et misère populaire (1550-1685).

Cette particularité se découvre par l'étude du plan non daté qui a du être établi du vivant de Pierre Antoine de Beaurepaire inhumé dans l'église de Jort le 13 mai 1739.

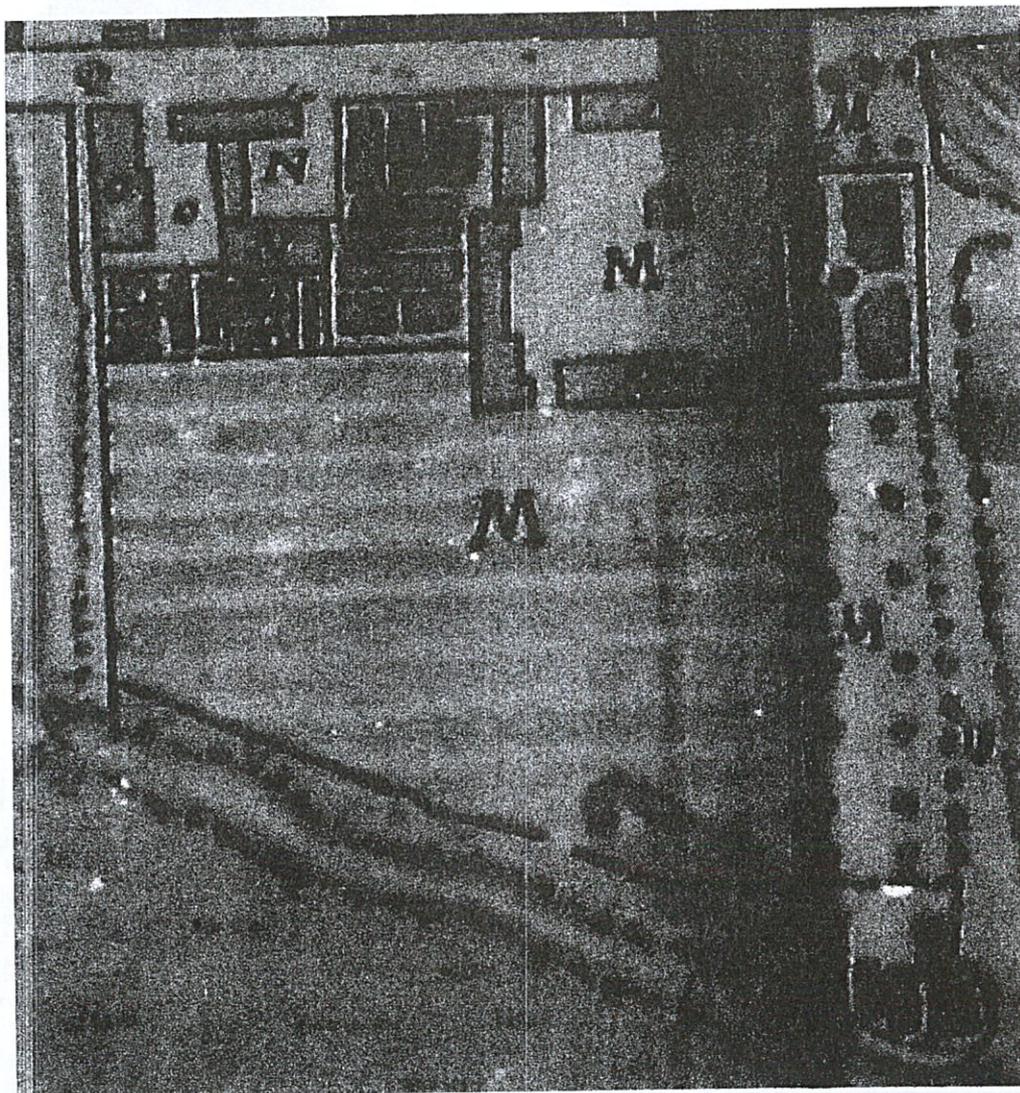


Table alphabétique pour le plan horizontal d'une partie du bourg de Jort.

M Maison manable et enclos de Pierre Antoine de Beaurepaire, écuyer.

N Maisons de la ferme de Pierre Antoine de Beaurepaire, écuyer.

O Maisons de la ferme, cour et jardin de Monsieur Filleul.

X Rivière de Dives.

15 Rue de la rivière de Dives.

Cet enclos d'un seul tenant entouré de murs et de maisons couvre presque toute la surface du terrain limité sur le cadastre actuel: à l'est par la rue Paul Duhomme; à l'ouest le chemin en bordure de la Dives; au sud la rue de l'Abreuvoir et au nord la venelle Bobelay.

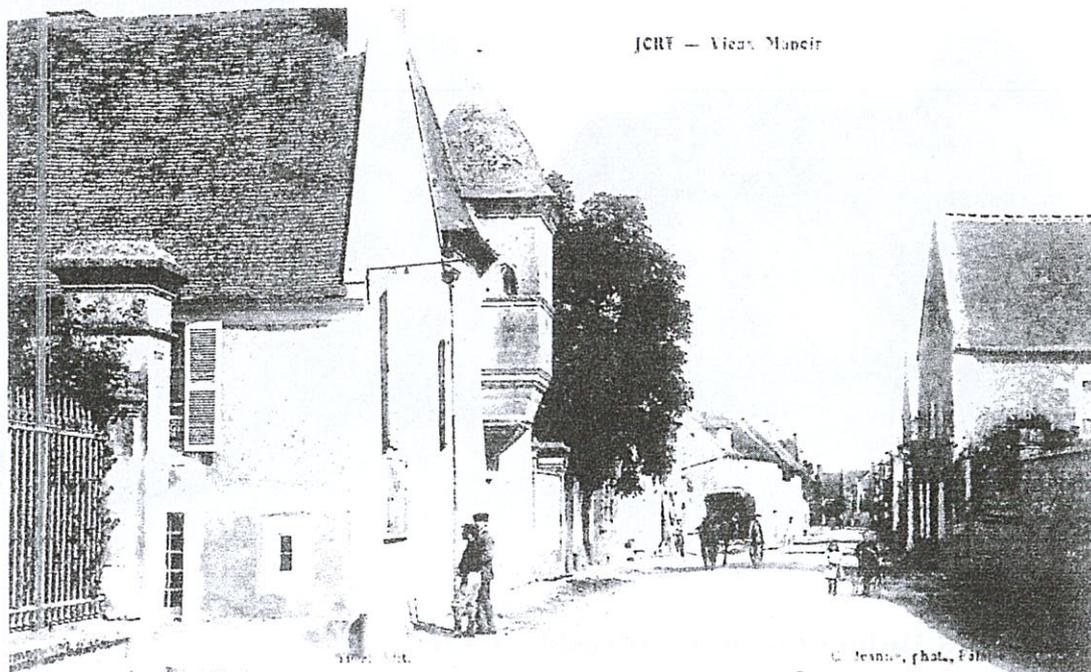
La maison de Pierre Antoine de Beaupaire sur ce plan correspond bien à la fonction défensive donnée en 1824 par maître Grachard, citée ci-devant.

Pourquoi les Beaupaire voulaient-ils être ainsi protégés. L'étude de l'histoire locale et de la généalogie des Beaupaire donne une réponse possible: C'est la crainte des représailles des gens qu'ils avaient lésés au cours de leurs faits d'armes, comme par exemple ceux de Louis de Beaupaire, ancêtre de Pierre Antoine:

Dans son ouvrage: « Notes généalogiques » Bernard de Beaupaire de Louvagny a écrit sur son ancêtre (6^e génération page 55): *Louis de Beaupaire âgé de 9 ans fut page du Duc de Lorraine qui mourut 6 ans après. Il devint alors page de M. de Guise. A sa sortie de page, à 18 ans il fut gendarme de la compagnie de M. Halot-Montmorency. A 21 ans, il fut nommé maréchal des logis de la compagnie des gens d'armes de M. de Thorigny où il devint guidon, enseigne et lieutenant.*

Il eut l'honneur d'être très connu du roi Henri IV et se ressentit des libéralités de ce roi: en 1599, il reçut pour récompense de ses services les biens confisqués de plusieurs rebelles, criminels de lèse-majesté qui possédaient des places et offices de président et élus de la ville d'Argentan, mais ces rebelles étant tous ses parents et amis, Louis de Beaupaire leur rendit peu après tous leurs biens.

Ces criminels étaient sans doute du parti de la ligue et ne s'étaient pas ralliés suffisamment tôt à Henri IV.

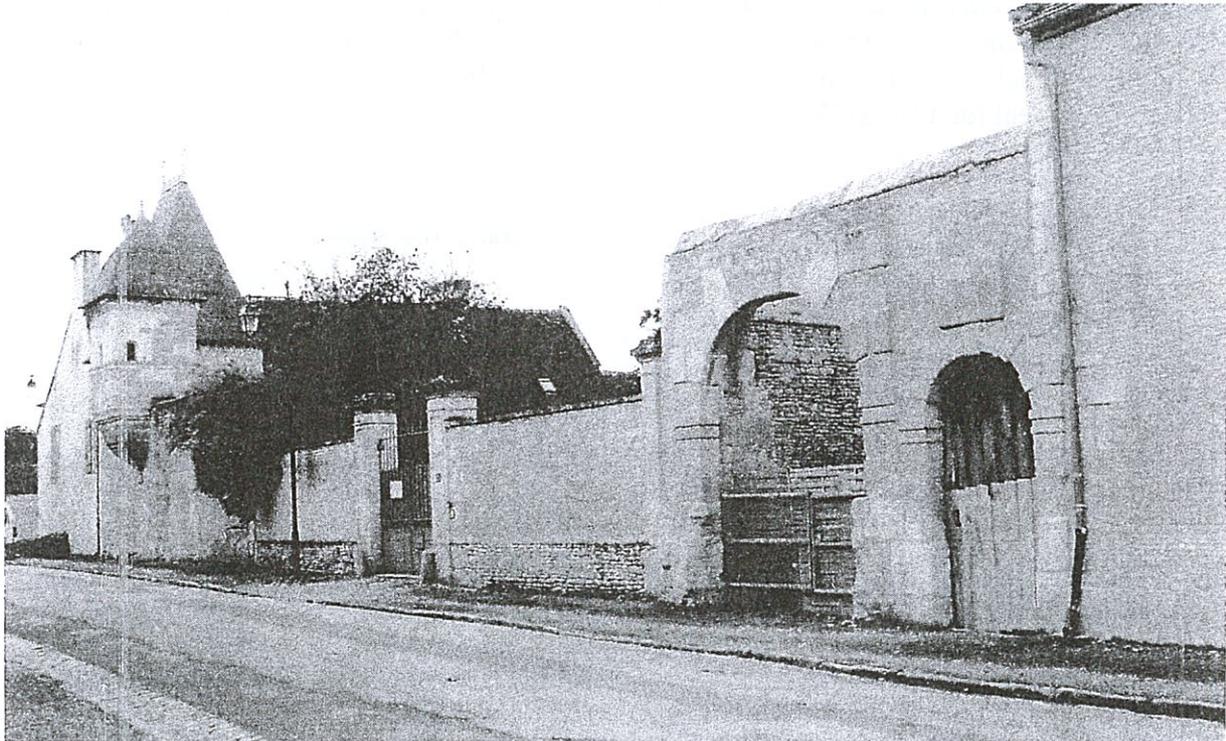


Solange et Henri PAUMIER, Jort le 2 octobre 2014.

A Jort, sur l'ancienne ferme des Beaurepaire: Les Duhomme, menuisiers et leurs descendants.

Dans notre article « L'ancienneté du manoir de Beaurepaire à Jort. » nous avons fait référence à un plan non daté, qui a du être établi avant 1739. Sur la table alphabétique, à la lettre N, sont citées « Maisons de la ferme de Pierre Antoine de Beaurepaire, écuyer. ». On peut ainsi constater que cette propriété ne va pas jusqu'à la venelle (à présent nommée Bobeley), mais qu'elle est limitée au nord par O « Maisons de la ferme, cour et jardin de Monsieur Filleul. ».

Ces deux propriétés ont été réunies pour former un ensemble qui au siècle dernier était occupé par les Duhomme: sur le cadastre actuel, il se trouve aux numéraux B 400 et 401, au 37 de la rue. En bordure de celle-ci, sur la partie de Beaurepaire, ce qui paraît le plus ancien est un portail monumental en pierre de taille. Ce qui le caractérise c'est qu'il a deux ouvertures: l'un pour les voitures et l'autre pour les piétons. Au dessus de ce dernier il y a un bossage dont la sculpture n'a pas été faite. Cette absence laisse supposer que ce portail a été édifié après la révolution.



La lignée des Duhomme, qui ont résidé à Jort:

I – Jean Adrien Charles DUHOMME, (1852-1912) est repéré dans l'état civil de Jort par son mariage daté du 25 septembre 1877. Cet acte donne renseignements suivants:

– *Il est né à Saint Martin de Fresnay le 24 avril 1852, âgé de 25 ans, menuisier domicilié à Jort; fils majeur de M. DUHOMME Adrien Alexandre âgé de 51 ans, propriétaire, et de Mme VERRIER Louise, Pierrine, Lucie, âgée de 45 ans, sans profession, domiciliés ensemble à Saint Pierre sur Dives.*

– Son épouse est Mlle **MARY Louise Aline** née à Jort le 25 août 1859, âgée de 18 ans, sans profession, domiciliée à Jort, fille mineure de M. **MARY Louis Amand**, âgé de 58 ans, aubergiste, domicilié à Jort et de Mme **ERNIE Julie Athénaïs**, âgée de 50 ans, sans profession, domiciliée à Jort.

– Les témoins sont leurs pères et mères assistés de **MARY Léon, Honoré**, âgé de 22 ans, soldat du 30^{ième} de ligne en garnison à Falaise, frère de la future épouse; **ERNIE Ludolphe**, âgé de 60 ans, négociant domicilié à Paris, oncle de la future épouse; **ERNIE Achille** âgé de 58 ans, rentier domicilié à Paris, oncle de la future épouse; **ERNIE Désiré** âgé de 60 ans, négociant, domicilié à Paris, cousin de la future épouse.

– Comme toutes les conditions imposées par la loi sont accomplies, le Maire, M. Malfilâtre Stanislas a déclaré que M. **DUHOMME Jean Adrien Charles** et Mlle **MARY Louise Aline** sont unis par le mariage.

La liste nominative du recensement de Jort de 1896 donne l'évolution de ce couple: n°1 **DUHOMME Charles** 44 ans, menuisier, chef; n° 2 son épouse **Louise** 36 ans; n°3 **Georges** leur fils 16 ans. De plus 3 ouvriers menuisiers sont recensés, sans doute ils sont nourris et couchés chez le patron.

Pour 1911, **DUHOMME Charles** né en 1852 à St Martin de Fresnay, chef, entrepreneur de constructions; **Louise** son épouse; 6 ouvriers sont recensés chez lui: 2 charpentiers, 3 menuisiers et un domestique de ferme (sans doute pour s'occuper des chevaux indispensables pour les transports et actionner le manège d'une scie alternative installée en B 332.)

II – Georges Charles Ludolphe DUHOMME, menuisier âgé de 25 ans a épousé à Jort, le 3 octobre 1905, devant David Clovis, maire: **Marguerite Joséphine Angèle BAQUET** âgée de 18 ans née à Port-Mort le 29 août 1887, fille mineure de **BAQUET Marie François Ernest** âgé de 53 ans domicilié à Jort, cultivateur, et de **LEPELTIER Victorine Louise**, âgé de 49 ans, domicilié avec son époux, sans profession. Lesquels accompagnés de leurs pères et mères et des témoins suivants:

1° **GABRIE Charles Anatole**, âgé de 64 ans, maire de Morières et conseiller d'arrondissement, ami du futur époux.

2° **LEBAILLY Fernand**, âgé de 24 ans, domicilié à Pont d'Ouilly, boucher commune d'Ouilly le Basset, cousin de la future épouse.

3° **HARCOURT Désiré François**, âgé de 49 ans, domicilié à Ste Marie aux Anglais, agriculteur, cousin de la future épouse.

4° **BAQUET Victor Ernest Joseph** âgé de 27 ans, domicilié à Jort, cultivateur, frère de la future.

La liste nominative du recensement de Jort de 1911 donne **DUHOMME Georges** né en 1880 à Jort, menuisier chez **Charles DUHOMME** à Jort. Son épouse **Marguerite** née en 1887 à Port-Mort (Eure), cabaretière, patronne; **Maurice**, leur fils.

Pour 1936, **DUHOMME Georges** né le 23 avril 1880 à Jort, chef, peintre, patron; son épouse **Marguerite** née le 29 août 1887 à Port-Mort (Eure) et 2 enfants sont inscrits. 2 autres enfants connus, sans doute recensés ailleurs. Donc 4 enfants:

1° **DUHOMME Maurice** né le 4 juin 1906, fils, menuisier, patron, qui suit.

2° **DUHOMME Simone** née le 14 décembre 1919, à Jort, ouvrière modiste chez Dlle **Aubry** à Falaise.

3° Raymond, Charles, Marie DUHOMME (1914-1978) ayant épousé Rose DIOT (1913-1989), sans postérité.

Ce couple a tenu pendant de nombreuses années l'Hôtel- Restaurant « La Marquise » à Pantin (Seine Saint Denis). Ils sont inhumés dans le cimetière de Jort.

4° Paul Henri-Marcel DUHOMME (1917-1944) *est un beau modèle « d'enfant du pays » à citer en exemple... et dont nous pouvons être fier!* Cette conclusion tirée de « Retrouvailles des anciens élèves de l'école communale de Jort, le 14 juillet 2007 qui figure dans la plaquette intitulée « Le petit écho de Jort n° 1 » donne le récit de sa vie de 1917-1944.

Il est né à Jort le 24 août au n° 37 de la rue qui porte son nom et qui était antérieurement la « rue principale ». Ses parents étaient artisans menuisier-ébéniste.

Il fréquente par la suite l'école communale, où il a comme instituteur, M. Emile Boscher. Ce dernier avait aussi le grade de « capitaine de réserve », ce qui sera sans doute déterminant dans le choix du jeune Paul.

Paul Duhomme se révèle être un brillant élève: en 1929, certificat d'études primaires premier degré avec mention « très bien ». En 1930 obtention de ce même diplôme mais second degré, avec mention « bien ».

Aidé voir influencé par M. Boscher, il intègre « Les enfants de Troupe » des Andelys, puis Autun, pour devenir bachelier et entrer à l'école de « La Flèche » pour préparer l'école militaire de « St Cyr », afin de devenir officier.

St Cyr, promotion « Marne et Verdun » de 1937-1939 d'où il sortira avec le grade de Lieutenant.

Affecté dans différents régiments, il intègre sur sa demande le 7^{ième} régiment de « Tirailleurs Marocains, 12^{ième} compagnie. Avec ses hommes, il participe glorieusement à la « Campagne de Tunisie », où il se révèle comme un officier de premier ordre. Nous sommes en 1943...

Ensuite, il est engagé avec ses hommes dans la « Campagne d'Italie », et c'est là que le 15 juillet 1944, lors de l'assaut sur « LUSIGNANO » qu'il est blessé par un éclat d'obus. Evacué, il décède le 19 juillet 1944. Il reçoit avant de mourir la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Titulaire des Croix de Guerre argent, 1940; bronze, 1943; vermeil, 1944, il fait l'objet de sept citations pour « faits d'armes » à l'ordre de l'armée.

Son corps ramené à Jort, est inhumé le 13 juillet 1948 dans le cimetière.

Par délibération du conseil municipal du 16 novembre 1948, la rue dite « principale » devient officiellement la rue du « Lieutenant Paul Duhomme 1917-1944 ».

Georges DUHOMME est décédé à Jort en 1958

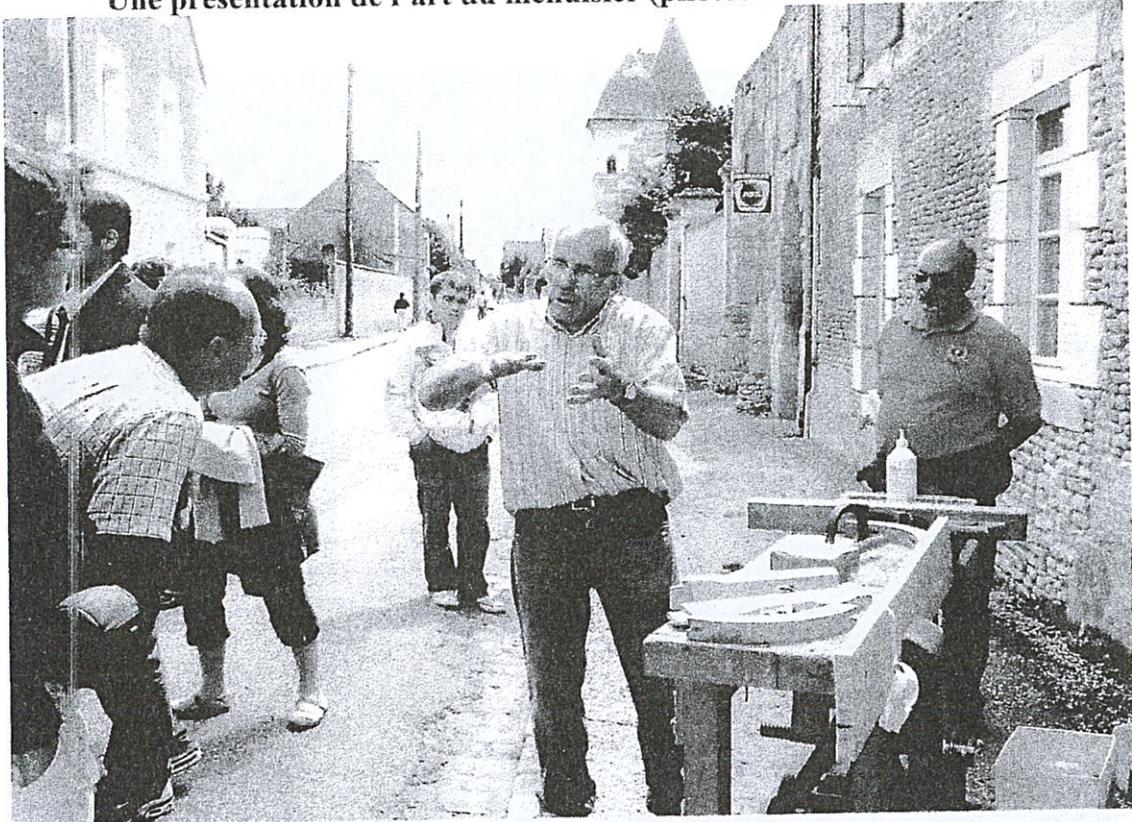
Marguerite BAQUET est décédé à Jort le 19 avril 1989, à environ 102 ans.

III – Maurice DUHOMME (1906-1996) a épousé le 29 août 1936 à Argenteuil **Hélène SOREL (1910-1984)**. Maurice a été artisan menuisier, en 1946 il a un apprenti. Vers 1956, il a deux ouvriers à son service.

De cette union 4 enfants: - Liliane née en 1937; - Joël né en 1939; - Christine née en 1946; - Jean Paul né en 1951, décédé à Jort le 18 janvier 2003. C'était le dernier Duhomme résidant à Jort.

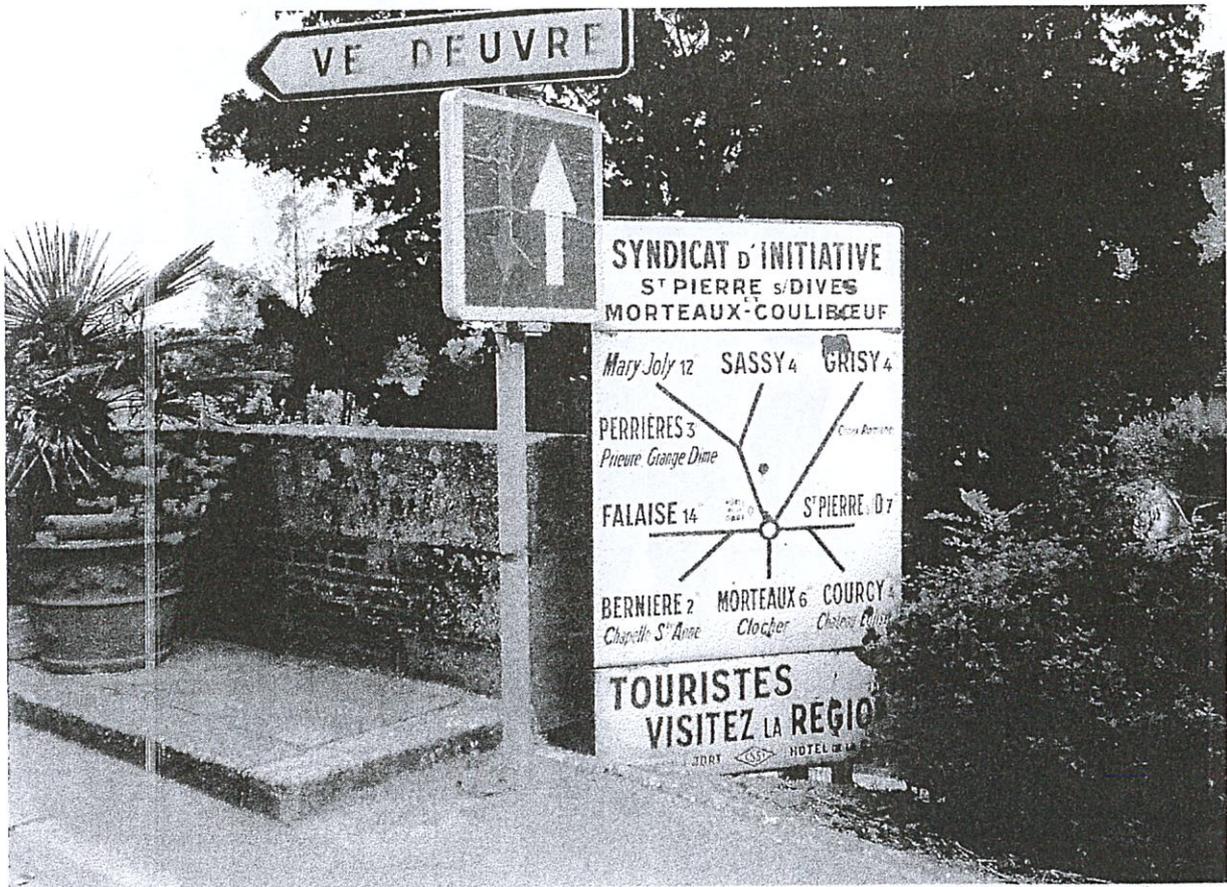
S. et H. PAUMIER, Jort, le 21 octobre 2014.

**Fête à Jort 2008: Devant l'ancienne menuiserie Duhomme:
Une présentation de l'art du menuisier (photos Henri PAUMIER).**



Fête à Jort 2008: sur le mur le panneau de l'établissement Duhomme est visible.

JORT, l'ancien panneau indicateur pour les touristes est placé en bordure de la D 511 à l'entrée du pont à trois arches sur la Dives.



La brochure « Saint Pierre sur Dives, son histoire, ses environs » éditée par le Syndicat d'Initiative de Saint Pierre sur Dives et Morteaux-Couliboëuf en mai 1955, donne la composition du bureau de ce Syndicat d'Initiative où Jort était particulièrement bien représenté:

Président d'Honneur: M. Vautorte, Maire de Saint Pierre sur Dives.

Président Actif: M. M. Bohard, traiteur, Hôtel de la Gare, Jort.

Vice-Président: M. Baratte, instituteur, Vaudeloges, par St Pierre sur Dives.

Secrétaire Général: M. Raymond Certain, Conseiller municipal, imprimeur, rue de Falaise, St Pierre sur Dives.

Trésorier: M. Marcel Richard, Café de Nevers, rue Carnot, St Pierre sur Dive.

Secrétaire à la permanence: M. Louis Buis, régisseur du Foyer familial, modes-chapeaux, rue de Lisieux et au siège du S.I., rue St Benoît, St Pierre sur Dives.

S. et H. PAUMIER, JORT (photo du 16 septembre 2013).

SOUVENIR
DE MA
PREMIERE COMMUNION
FAITE
EN L'ÉGLISE DE JORT

A. G..... Le 17 mai 1936

Menus

DÉJEUNER



Médailon de Foie gras à la Gelée
Demoiselles de Cherbourg
Suprême de Turbot Trouvillaise
Poulardes sautées Forestière

ANTI-BARRE

Selle d'Agneau à la Broche
Haricots verts nouveaux à l'Anglaise
Cœur de Laitues Mimosa
Le Puits des Merveilles
Petits Fours choisis
Corbeille de fruits
Vins
Café - Liqueurs



M. Bohard, traiteur, Jort (Galvados)

DINER



Crème Veloutée
Escalopes de Ris de Veau
à la Maintenon
Langoustes en Belle-Vue
Tournedos Belle Hélène
- COURANT D'AIR
Dindonneau truffé à la Broche
Salade des Gourmets
Asperges d'Argenteuil
sauce Mousseline
Coupe Melba
Brioche Mousseline - Petits Fours frais
Corbeille de fruits
Pièce montée
Vins - Champagne
Café - Liqueurs



Imp. A. MARIE, St-Pierre-sur-Dives.

Document Mme J. MARTIN St Pierre sur Dives.
Copie de S. et H. PAUMIER, Jort le 22/ 10/ 2014

Anthoine RACINE, laboureur à JORT. Les traces de ses descendants depuis 1742.

I – Anthoine RACINE, (1704-1783), ayant épousé **Marie Madeleine MALFILATRE** (1714-1748), fille de Philippe et de Marguerite DELACOUR. D'après le tableau des revenus tiré en 1790 du plan terrier de Jort, les biens de ce couple sont restés encore en indivision entre leurs 4 fils. Le revenu des terres est de 1.583 livres, montant relativement élevé puisqu'il représente 8,4 % du total des revenus de la paroisse. Ces héritiers sont:

- **Antoine**, sans doute l'aîné, qui suit en II.

- **Julien**, sur la pierre tombale qui se trouve sous l'if du cimetière de Jort, il y a cette inscription: « Ci gît le corps de Maître Julien Racine, curé de cette paroisse âgé de 75 ans décédé le 27 9bre 1817 ». Dans l'état civil, il y a cette mention « 28 novembre 1817, mort de Julien Racine, prêtre, desservant de la commune de Jort, 75 ans, né à Louvagny, demeurant à Jort, fils de feu Antoine Racine et de feu Marie Madeleine Malfilâtre. Déclaration faite par Antoine Guillaume Racine, neveu, propriétaire à Jort... décès constaté par Gabriel Grachard, notaire royal de Jort ». Julien est donc né vers 1742.

- **François**, né vers 1750. Il est cité comme laboureur sur la liste de contribution patriotique de 1789. L'année suivante, sur la liste de dénombrement de la paroisse de Jort, élection et subdélégation d'Argentan, il est le Maire. Le 18 ventôse de l'an 2 [8 mars 1794], il proteste, car il est trop chargé de réquisitions.

Le 5 prairial de l'an 6 [25 mai 1798], il achète au sieur Pierre de Béville, (ex seigneur de Jort), ancien militaire, demeurant au château de Pont, une portion de terre où il y a un colombier à démolir. Cet endroit, lors de l'établissement du cadastre de 1813, porte les numéros 137 et 141 dans la section B dite de l'église. Sur le cadastre de 1936, c'est sous les numéros 328 et 330: actuellement faisant partie de la propriété des héritiers Moutier.

Le 25 janvier 1807, il est adjoint municipal remplissant provisoirement la fonction de Maire pour une population de 450 habitants.

Le 5 avril 1810, François Racine, célibataire.

- **Jean** est cité comme riverain coté sud de son frère François pour des terres et maisons situées actuellement sur le terrain communal et la maison avec le jardin qui sont à l'ouest de celui-ci et aussi sur le nouveau parking (ex propriété Duhomme). La veuve de Jean Racine en 1813, est propriétaire des lieux: héritage composé de 2 cours, maisons, bâtiments, jardin et clos y tenant contre le presbytère.

II – Antoine RACINE, (1748-1801) a épousé **Marie, Elisabeth, Apoline BANNIER** (+1799) fille de Guillaume et de Jeanne HARDY. Leur contrat de mariage est daté du 2 décembre 1771, mentionne une dot de 3.400 livres. Antoine est aussi cité comme laboureur sur la liste de contribution patriotique de 1789. Un seul fils issu de cette union a vécu à Jort. Par chance, c'est celui qui est le plus intéressant dans cette généalogie. Il suit en **III**.

III – Antoine Guillaume RACINE, (1773-1851) a épousé en l'an 7 (1798-1799) à Jort **Marie Charlotte GALLOT** (1774-1839), fille de Marin et de Marie Charlotte GUESDON. Ce mariage, concerne les deux plus grandes exploitations agricoles de Jort. Pour preuve, dans la désignation en 1810, des cultivateurs qui sont tenus de fournir des chevaux pour le charriage nécessaire pour amener les cailloux pour réparer les chemins, il y a sur un total de 39 chevaux de la commune: 6 pour Guillaume Racine; 1 pour la veuve Racine et 6 pour Martin Gallot.

Sur leur monument funéraire existant dans le cimetière de Jort, il y a ces mentions: M. Antoine Guillaume Racine décédé le 6 janvier 1851 à l'âge de 77ans; Mme Marie Gallot, son épouse décédée le 14 février 1839 à l'âge de 63 ans.

De ce mariage les enfants connus sont:

- **Antoine Joseph**, né en 1799.
- **François, Julien, Sincère**, (1802-1840). *Voir la note n° 1 en fin de cet exposé.*
- **Guillaume Magloire**, (1804-1886) qui suit en **IV**.
- **Edouard Firmin** (1808-1870). *Voir sa descendance faite par M. Girondon, IV / Ed.*
- **Désirée** (1810-1886). *Voir note n° 2.*

IV – Guillaume Magloire RACINE (1804-1886) a épousé **Marie Rosalie ANDRE**, née à Écorches (Orne), fille de Philippe Jean-Baptiste et de Elisabeth SOULOY, décédée à Jort en 1886, à l'âge de 72 ans. Guillaume est cultivateur. Pendant plusieurs années il est Maire de Jort.

De ce mariage les enfants connus sont:

- **Zélie, Rosalie** (1835-1889) qui suit en **V**.
- **Caroline, Stéphanie** née en 1837, a épousé en 1867, Georges TROUVE.
- **Charles Magloire** (1839-1876). Célibataire domicilié à Paris, à 36 ans il décède chez ses parents à Jort.
- **Benjamin** (1844- 1876), a épousé à Ammeville en 1856, Marie Léontine MORIN (1845-1878) fille de Pierre Théodore, propriétaire et de Françoise Anoline DUPONT.
De ce mariage 2 enfants: Gustave, Raymond (1868-1884), élève au collège à Falaise, décédé à Jort chez son grand-père, à l'âge de 16 ans et Ferdinand, Léon, Amédée à 20 ans (1871-1891). Dans le cimetière de Jort, il y a un monument funéraire commun pour les 4 membres de cette famille, sans postérité.

V – Sosthène, Stanislas MALFILATRE, cultivateur, 28 ans, fils de Pierre et de Marie Madeleine MOUSSET a épousé à Jort le 29 janvier 1856 **Zélie, Rosalie RACINE**. Le 17 septembre 1860, lors de son élection de Maire, il jure obéissance à la constitution et fidélité à l'Empereur. En 1872, 1876, 1877..., il occupe cette fonction.

De ce mariage, un fils Eugène né le 20 avril 1858, ayant épousé Léontine FEVRIER et une

filles Marie Caroline qui suit:

VI – Jules LELIEVRE ayant épousé **Marie Caroline MALFILATRE**, née le 9 décembre 1856. De ce mariage: Pierre (1881-1945), ayant épousé Victoire MAILLARD (1888-1968) et Julien Charles qui suit.

VII – Julien Charles LELIEVRE (1883- 1948) ayant épousé **Hélène POULAIN**, née à Cléville 1890, décédée à Jort 1986. Leur sépulture est à Jort. De ce mariage: Guy et Jacqueline qui suivent en **VIII** et **VIII / 2**:

VIII – Guy LELIEVRE (1921-1998) ayant épousé **Solange PETIBON-BESNARDIERE** (1920-1984) née à Quiétienville, fille de Nestor et de Louise, Arthurine, Nathalie BELLENGER.

Guy LELIEVRE a exploité comme agriculteur, la ferme de Macé, dont la maison d'habitation est un superbe manoir du XVII^e siècle, qui fait face à la route D 511.

Dans la généalogie de Mme Solange LELIEVRE, il y a une particularité étonnante qui l'attache doublement à Jort: c'est que l'un de ses lointains ancêtres, le sieur de JORT aurait accompagné Guillaume le Conquérant à la conquête de l'Angleterre. C'est ce qui ressort de notre étude: En Pays d'Auge, sur les pas des « de Jort » faite spécialement en 1988, pour guider la visite de notre correspondante Anglaise, Mme Gardiner, sur l'histoire des Joyces.

Comme la sépulture de Guy et Solange LELIEVRE est dans le cimetière de Jort, cela nous a fait écrire que Mme Solange LELIEVRE repose dans la terre de ses ancêtres.

De ce mariage 2 enfants Maryvonne et Joëlle: postérité.

VIII / 2 – Jacqueline LELIEVRE ayant épousé **Henri MOUTIER**. Leurs héritiers, ont conservé la maison des parents: postérité.

La descendance de Edouard Firmin RACINE, faite par M. Girondon:

IV / Ed – Edouard Firmin RACINE, né à Jort 1808, notaire à Livarot de 1841-1870, (notable en cette ville, une rue porte son nom). Décédé à Livarot et ayant épousé **Adrienne VAUDICHON** (1814-1849). De ce mariage deux enfants connus: Adrien et Ludovic qui suivent:

V / Ed – Adrien RACINE né à Livarot 1838, artiste peintre, d'après le dictionnaire des peintres et des sculpteurs de E. Bénézit, il a fait partie de l'école Française. Elève de Giacomotti et de Bonnat, il débuta au salon de 1879. En 1884, il loue une chambre au Montaudin, au dessus d'une étable ou cave chez Mme Charlotte Moulin, il aura le droit en partant « d'enlever la chambre noire à l'usage des photographes qu'il se propose d'établir ». En 1885, il est dit habitant à Paris, 15 rue Bredo et réside à Jort. En 1886, il est recensé à Jort comme rentier et artiste peintre, 47 ans. De son mariage, un fils nommé aussi Adrien, qui lui aussi vient résider à Jort. En 1946, il est recensé à Jort (n° 242 dans la maison n° 76).

Dans le cimetière, il y a une tombe qui porte ces inscriptions: Adrien RACINE (1838-1891), Mme Adrien RACINE (1849-1934) et Adrien RACINE fils (1878-1960) inhumé à Nice (St Roch).

V / Ed / 2 – Ludovic RACINE, né le 16 juin 1839 à la Boissière, notaire à Livarot du 13 janvier 1870 au 13 juin 1882, décédé le 23 mars 1898 à Paris, ayant épousé **Marie Caroline**

BAUDET, née le 10 mars 1845 à Caumont l'Eventé, décédée à Beaufort le 15 septembre 1909.

VI / Ed / 2 – Louis GIRONDON, né en 1860 à Paris, greffier en chef de la cour de cassation, décédé en 1929 à Paris, ayant épousé **Juliette, Marie, Elisabeth, RACINE**, fille de Ludovic et de Marie Caroline BAUDET, née à Livarot le 19 août 1873, décédée à Paris le 13 janvier 1949...Dans la descendance de ce couple, il y a:

Daniel GIRONDON que nous avons guidé en 2004 sur les lieux de vie de ses ancêtres.

Note n° 1.

François, Julien, Sincère RACINE. Son identité est inscrite dans le registre d'état civil de Jort, le 25 juillet 1840, par un extrait du rôle d'équipage du navire du trois mâts « Le Concurrent »: *Ce jourd'hui, 22 mai 1840, à 3 heure du matin, étant à la mer par 49° latitude nord et 15° longitude ouest; nous capitaine au long cour ... Déclarons et attestons, après avoir constaté l'identité du cadavre, que M. François, Julien, Sincère, âgé de 38 ans, médecin passager à bord, fils de Antoine Guillaume et de Marie Charlotte Gallot né à Jort le 5 pluviose an 10 (25 janvier 1802)...domicilié avant son embarquement à Saint François, île de la Guadeloupe, inscrit sur le rôle d'équipage comme passager est décédé à bord à 3 heure du matin d'une maladie de poitrine...* L'acte de décès a été délivré à M. le Commissaire de l'inscription maritime, au Havre le 30 mai 1840.

Le 22 juillet, devant notaire, il y a son inventaire après décès, où l'on découvre des détails surprenants:

- Une lettre de M. Paul Hauchecorne demeurant au Havre datée 24 juin 1840 pour la somme de 75.794 francs, plus 2 actions de 5.000 francs chacune que feu M. Racine avait prises dans le navire baleinier « Mississippi ».
- M. Racine marié le 16 juin 1835 à la Guadeloupe, résidence du Moule avec contrat de mariage enregistré à Pointe à Pitre le 4 juillet 1835. Apport du marié 60.000 francs, en mobilier, esclaves, chevaux, espèces et créances. La mariée apporte: esclaves et mobilier pour 4.375 francs et une somme de 27.027 francs...

Le 5 octobre 1841, autre acte notarié pour **François, Julien, Sincère RACINE**, docteur en médecine demeurant au Moule (Guadeloupe), décédé en mer en mai 1840. Sa veuve est **Anne Du Chassaing**, vivant de son revenu, demeurant à Jort. Elle a 2 enfants: **Joséphine Julie** et **Joseph Eugène**. Pour ce dernier dans le Dictionnaire de E. Bénézit, c'est un artiste peintre de nature morte, né à la Guadeloupe au XIXe siècle (école Française), élève de Lejeune. Il exposa au salon de 1868 à 1880 avec des natures mortes.

Autre acte notarié confirmant le précédent: Mme Bouvet, née RACINE, Joséphine, Julie, domiciliée à Bordeaux donne procuration pour vendre ses biens à Jort à M. Dauvergne, clerk de notaire à Saint Pierre sur Dives, le 17 novembre 1865. Elle s'est mariée au Moule à la Guadeloupe, contrat du 14 mars 1863. Son frère, Joseph Eugène est peintre à Paris.

Note n° 2.

Désirée RACINE. Mis à part son acte de naissance du 7 avril 1810 et une première apparition sur la liste nominative du recensement de 1872, et son acte de décès du 17 novembre 1886 mentionnant qu'elle est célibataire, fille de feu Guillaume et de feu Charlotte Gallot, pour le

moment nous ne savons rien de sa vie, sinon ses exigences sur l'utilisation des héritages qu'elle a reçus. Voici un extrait de son dernier testament qui en donne une idée:

« Ceci est mon testament: Je lègue tout mon mobilier meublant à chacune par moitié à mes nièces, Rosalie RACINE, épouse MALFILATRE et à Stéphanie RACINE épouse TROUVE, à la charge par elle de remettre à mon neveu Ludovic RACINE, la pendule et les deux coupes en marbre noir qui sont dans ma salle et qui lui appartiennent...

J'institue pour légataire universelle en toute propriété de tous mes autres biens meubles et immeubles à Mme MALFILATRE susnommée...

Je la charge, en outre, d'employer tout ou partie du revenu de la pièce de terre sur laquelle est bâtie ma chapelle à Jort, à l'entretien et à l'ornement de cette chapelle et à faire célébrer chaque année douze messes à l'intention de la famille RACINE ».

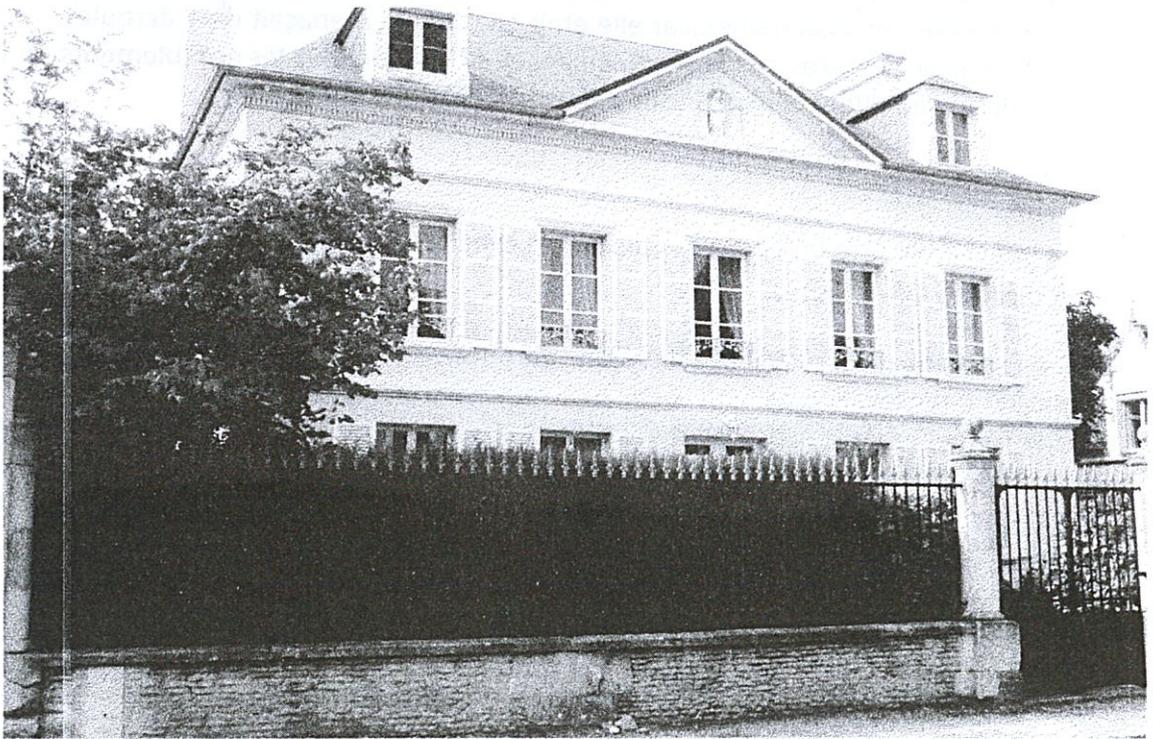
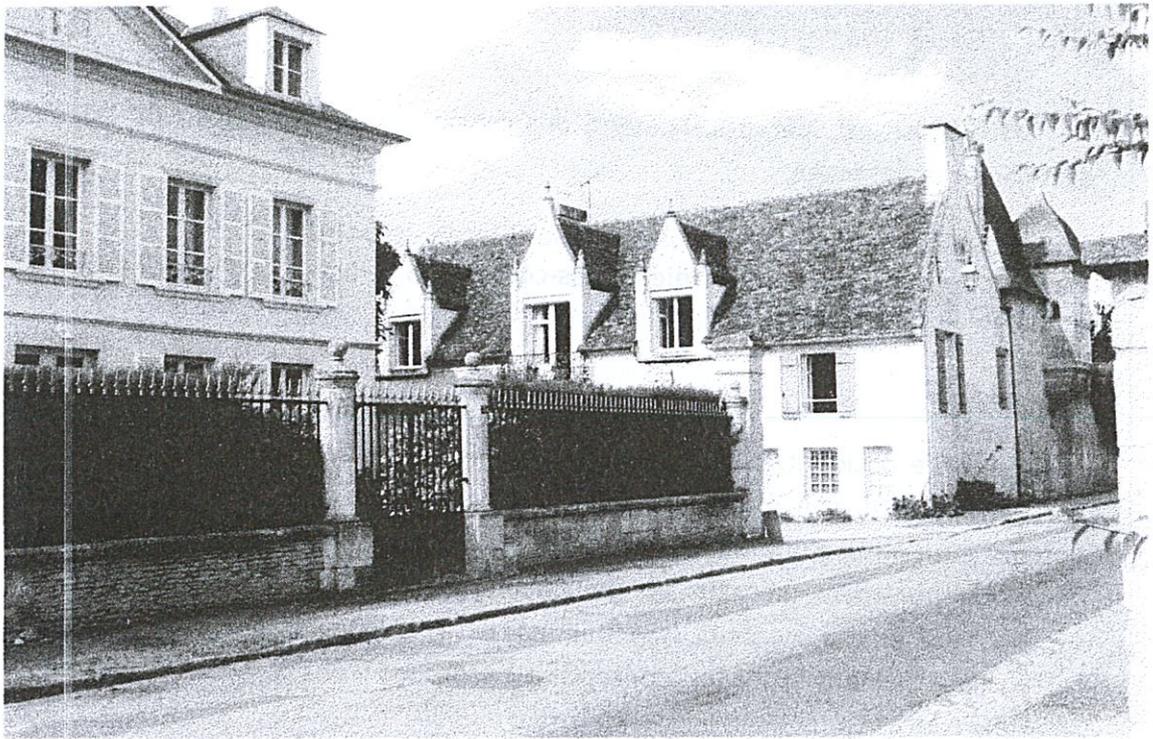
Cette chapelle offerte en reconnaissance à Notre Dame de Bon Secours pour avoir protégé le village de l'occupation des Prussiens pendant la guerre de 1870, est l'une des traces des descendants d'Anthoine RACINE. Une plaque commémorative sur sa création existait jadis. Malheureusement, en 1940 de peur d'une réaction de la part des allemands, cette plaque fut démontée et enterrée. Après la guerre, elle n'a pu être retrouvée.

En 1985, les 310 m² où elle est édifée ont été donnés à la commune de Jort, sans toutefois la mentionner. Pour la remise en état de cette chapelle, au moins 39.000 Francs d'argent public ont été nécessaires. Les derniers héritiers ont aussi oublié de donner en même temps la pièce de terre de 46 ares dont le revenu était affecté pour l'entretien de cette chapelle. Le pire c'est qu'en 1994, ils vendent à la commune cet héritage chargé d'une servitude pour 35.000 francs, sans avoir rempli toutes les conditions imposées par Désirée RACINE.

Parmi les autres traces des descendants d'Anthoine RACINE, Il y a aussi:

- Le calvaire de la famille RACINE qui est situé sur la pointe de terre formé par les routes D 511 Falaise à St Pierre sur Dives et D 251 Jort à Courcy.
 - La maison « CRESPIN », 41 rue du Lieutenant Paul Duhomme.
 - La maison « LELIEVRE-MOUTIER », 50 rue du Lieutenant Paul Duhomme.
 - Le manoir (LELIEVRE) à Macé. De la famille Racine, la première personne qui y habite est Marie Julie à 46 ans 10 mois, fille de Jean Baptiste, Julien, Antoine, François, Amable et de Anne Catherine LAILLIER, par son mariage, le premier décembre 1820, avec Jacques Louis MOUSSET, 36 ans, veuf de Augustine Capelle, fils Louis et de Marie de Baize.
- Au moment de la révolution, la famille MOUSSET est propriétaire de la ferme de Macé.

S. et H. PAUMIER, Jort le 26 juin 2008.



Eglise paroissiale saint Gervais et saint Protais à Jort

Cette Eglise est, paraît-il, l'oeuvre des religieuses de Sant Désir de Lisieux qui en détenaient le patronage.

Elle appartient dans son ensemble au style "roman de transition". Elle est composée d'une nef garnie de bas-côtés, d'un transept et d'un chœur rectangulaire.

A l'extérieur

La façade occidentale de cet édifice, raidie de contreforts plats, est remarquable par sa simplicité, son élégance et son ancienneté (fin XIIe siècle). En son milieu, le porche, surmonté d'une seule fenêtre à plein cintre, est encadré de trois archivolttes décorées sobrement, reposant sur des chapiteaux au dessous desquels sont logés des personnages et des attributs symboliques. Les fines sculptures qui furent, sans doute restaurées de nombreuses fois, conservent encore les traits caractéristiques de la fin de l'époque romane.

- Le mur latéral du bas-côté sud laisse apparaître les traces de nombreuses réparations. L'appareillage des pierres en "opus spicatum" subsiste par endroits.
- La tour centrale a un toit à double égout, couvert en tuiles. Au XVIIIe siècle, des reprises ont été faites en sous-oeuvre, car elle était en ruine et menaçait de s'écrouler.
- A la base des toitures de la nef principale et du chœur, sous les entablements, on voit de nombreux modillons sculptés tous différents les uns des autres.

A l'intérieur

La nef semble être en partie du XIIe siècle avec ses arcades en tiers-point retombant sur des piliers cylindriques.

L'arc triomphal est ogival et orné d'une garniture de losanges formés par deux rangs en zigzags opposés.

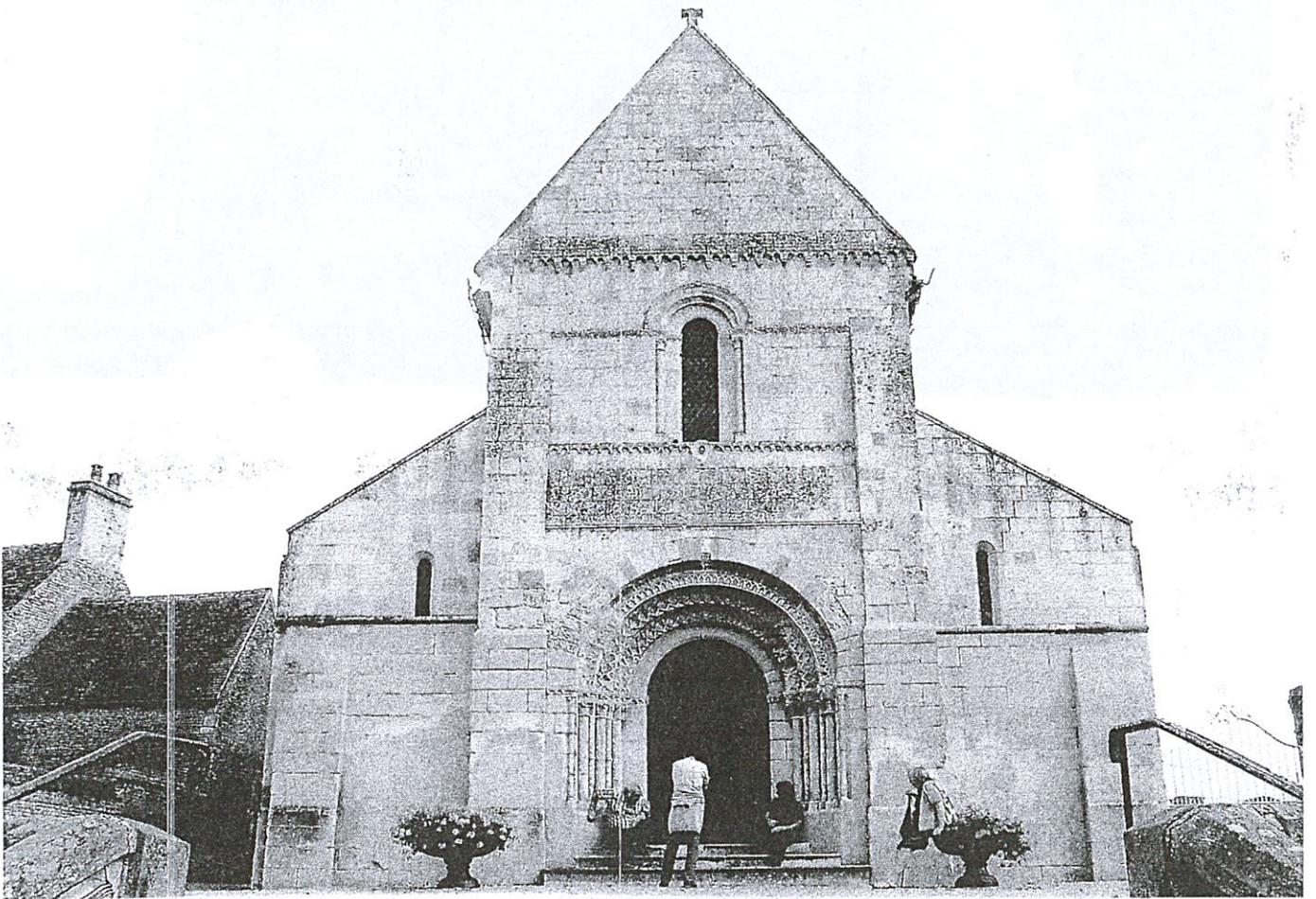
-Les chapelles du transept sont voûtées et percées l'une et l'autre d'une fenêtre de style flamboyant remplaçant la fenêtre primitive plus étroite.

-Le chœur est un peu moins ancien, il est voûté. L'ogive du XIIIe siècle se manifeste franchement dans les fenêtres qui sont en forme de lancettes.

Autour de 1900, l'église fut restaurée. Les dépenses occasionnées par les travaux dépassèrent 50.000 francs de l'époque, à la charge, presque exclusivement, des paroissiens et de leur curé, l'abbé LUCAS. Toutes les pierres tombales, témoins du passé furent, paraît-il, retournées et retaillées pour faire une partie du dallage actuel. Jusqu'en

1776, l'Eglise à servi de sépultures à presque toutes les notabilités de la paroisse. Certaines des fenêtres de cet édificie ont de magnifiques vitraux. Au bas de chacun d'eux, on peut lire le nom des donateurs :témoignage matériel de l'attachement des paroissiens à la beauté de LEUR EGLISE.

S. et H. PAUMIER





Photographie Claire Coeuret

Les participants écoutent avec intérêt les explications de M. H. Paumier

Chevet de l'église de Jort

MONVIETTE Ethymologie

d'après Dominique FOURNIER

«Les noms de lieux du canton de Saint-Pierre-dur-Dives »

Toponyme médiéval de type précoce, constitué de l'ancien français *mont* « mont, colline » employé en toponymie pour désigner divers types de hauteurs, le plus souvent naturelles (colline, plateau) mais parfois artificielles. Dans ce dernier cas il s'agit généralement d'une motte féodale ou d'un plus ancien tumulus. L'emploi fréquent de cet élément avec un nom de personne est dû au fait qu'assez souvent ces hauteurs ont servi de base à une construction : donjon, château-fort, manoir ou simple résidence, bénéficiant ainsi d'une position stratégique, tant pour la défense que pour l'observation. Mais le « mont » a pu dans certains cas représenter une simple caractéristique géographique du domaine ; Il n'est employé qu'avec la première valeur dans les toponymes du canton de Saint-Pierre-sur-Dives. On le rencontre avec un nom de lieu antérieur dans MONTPINCON et avec un nom de rivière dans MONTVIETTE.

Le toponyme Montviette est constitué de l'ancien français *mont* suivi de l'hydronyme Viette soit le mont de la Viette rivière dont le cours traverse le territoire de Montviette du sud au nord. Le *mont* auquel fait référence le toponyme correspond au versant est de la vallée de la Viette, qui mène de façon assez pentue au petit plateau qui s'étend de part et d'autre de la limite communale entre Montviette et le Mesnil-Bacley (canton de Livarot). L'église et le bourg de la commune se trouve en contrebas, au fond de la vallée.



Montviette : l'étang et l'ancien moulin de Canteraine

photographie : Martine FOURNIER

La Cour des Fontaines à Montviette

Le dimanche 28 septembre 2014, 109 adhérents s'étaient donnés rendez-vous au Foyer pour la traditionnelle « sortie manoirs » en voitures particulières. Après une dernière visite à l'exposition : « Augustine et Jean, enfants du pays d'Auge », les participants prennent la direction de Montviette. Première étape : « **La Cour des Fontaines** » où nous sommes accueillis par M. Freddy Baertsoen qui a restauré cette ancienne ferme et lui a donné un environnement de qualité. La propriété tire vraisemblablement son nom des nombreuses sources ou sourcins qui jaillissent de son sol comme c'est fréquemment le cas à Montviette : il y a quelques années nous y avons visité le Domaine des Sources.

La maison est surmontée d'un étage coiffé d'une toiture à deux pans. La façade comprend 8 travées séparées par des poteaux qui partent de la sablière basse jusqu'à la sablière haute de la toiture. Ce logis qui peut remonter, sans doute, au XVI^e siècle ou au début du XVII^e a été remanié au XVIII^e. Les fenêtres ont été agrandies et la verticalité de l'ensemble a été assurée et par la pose d'écharpes ou guettes dans plusieurs travées qui comptent jusqu'à 5 écharpes à l'étage. La porte située au centre de la façade s'ouvre sur un bel escalier XVIII^e qui permet l'accès au premier étage.



Cour des Fontaines : photographie : Claire Coiret



Après la visite de la Cour des Fontaines, nous nous dirigeons vers la Gravelle pour visiter le superbe manoir.

Arrivée des participants au manoir
photographie Claire Coeuret

La Gravelle

Dominique FOURNIER, extrait de « Les noms de lieux du canton de Saint-Pierre-sur-Dives », éditions des Mortes-Terres, 2012

Ancienne paroisse puis commune rattachée en 1832 à Monviette. La Gravelle est un ancien toponyme médiéval issu de l'ancien français *gravele* « sable, gravier ». Le mot *gravelle* est toujours vivant dans certains secteurs de la Normandie où il signifie « sable, gravier, petits cailloux ». Le sens secondaire de « lande » est également attesté en ancien français mais apparemment pas en Normandie.

Ce nom fait référence, soit au lit caillouteux ou aux rives du Douet de Cantereine qui traverse l'ancienne paroisse de la Gravelle, soit plus probablement aux petits sourcins pétrifiants qui sourdent de cette portion de terroir maintenant appelé le Marais, entre l'ancienne église de la gravelle et le Pont-à-la Brebis. Ce terroir était simplement appelé la Gravelle en 1835.



Manoir de La Gravelle - Montviette

photographie : Claire Coeuret

Le manoir de la Gravelle

Première campagne de construction (XVIIe siècle)

La maison primitive correspond à la partie centrale de l'actuel manoir ; il s'agit d'une maison longue de 6 travées des murs pignons. Chaque travée est formée de poteaux verticaux couvrant les deux étages. Cette ordonnance rappelle celle du manoir de la Roquette à Castillon qui a fait l'objet d'importants travaux vers 1660 (voir notre article paru dans le bulletin du mois de décembre 1993). Il est probable que cette date corresponde également à la première phase de construction du manoir de La Gravelle.

L'intérieur fut profondément bouleversé au XVIIIe siècle ; il subsiste cependant de la première phase de construction un sol de grands carreaux calcaires au rez-de-chaussée ainsi qu'une vaste cheminée en pierre sur le pignon Est. A l'étage, il faut noter, sur la hotte de la cheminée du pignon Ouest, un magnifique décor peint découvert lors des restaurations entreprises par M. Michaelides ; il s'agit d'une scène mythologique, non encore identifiée, représentant deux personnages féminins, l'un à terre, l'autre en train de se poignarder. Dans le lointain, on voit nettement la représentation d'une ville, tandis que le premier plan est tenu par un paysage champêtre à l'intérieur duquel un lion et un ange se promènent.

Les transformations du XVIIIe siècle

Au XVIIIe siècle, cette demeure fut agrandie à ses deux extrémités : deux pavillons, largement débordant sur la façade, furent ajoutés à la maison primitive dont un seul subsiste à l'Ouest. Cet ensemble devait au XVIIIe siècle avoir une physionomie proche de celle du manoir du Lieu Rocher à Vieux-Pont-en-Auge.

Le pavillon occidental n'a subi depuis que très peu de modifications. Les fenêtres semblent de cette époque ainsi que les magnifiques boiseries qui ornent toute la salle du rez de chaussée. La cheminée de ce niveau est également recouvert de bois sculpté dans l'esprit de certains buffets régionaux de l'époque Louis XVI. Elle n'est pas non plus sans ressemblance avec celle du presbytère d'Ecots datée de 1776. De la même époque, date également l'escalier de bois qui dessert l'étage. Situé au centre de l'édifice, il est très proche de celui du manoir de la Malherberie à Saint-Georges-en-Auge ou de celui du manoir de Mesnil-Durand.

La construction ou reconstruction de l'escalier fut sans doute à l'origine de la transformation de la porte principale. Elle est encadrée par un décor de croisillons, agrémenté par un remplissage de tuileaux. Cette seconde phase de construction peut, probablement, être datée du milieu du XVIIIe siècle.

Le manoir s'ouvre sur une cour fermée par quelques bâtiments agricoles des XVIIe et XVIIIe siècles. Vers l'arrière, il est séparé de l'église de La Gravelle par un ancien jardin potager aujourd'hui transformé en jardin d'agrément.

On critique, souvent à juste titre, les rénovations faites avec peu de goût, qu'il nous est agréable de dire que le manoir de La Gravelle fait figure de restauration réussie. Une raison supplémentaire de profiter du charme bucolique des chemins creux par lesquels on aime redécouvrir l'église ruinée de La Gravelle.

Christophe MANEUVRIER
mars 1994

Notes sur l'ancienne église de la Gravelle (Cne de Montviette)

L'église de cette ancienne commune, réunie à Montviette en 1832, est actuellement la propriété de M. Michel Chevallier. C'est peut-être l'un des édifices religieux parmi les plus intéressants du canton, mais aussi parmi les moins connus.

Un édifice de la seconde moitié du XII^e s.

L'église se présente aujourd'hui comme un long bâtiment de 20 m sur 9 m. Bien que très remanié au XVIII^e siècle, l'essentiel des maçonneries semble dater du XII^e siècle. La façade ouest, flanquée de deux contreforts plats, a été reprise plusieurs fois, en particulier dans les parties hautes où le silex blond alterne avec des blocs calcaires assez importants. Les parties basses sont, elle, exclusivement construites en pierre de taille, du même type que celle utilisée pour les contreforts. Au siècle dernier, un porche de bois surmontait l'entrée. Il portait une inscription, ainsi que le millésime de 1688 (1).

Le portail est caractéristique des petits édifices romans: la porte est surmontée d'un arc en plein cintre, dont les claveaux réguliers et bien appareillés, reposent sur des impostes en biseau et sur des pieds-droits sans colonne (2). Le bandeau qui cerne la voussure externe est bordée d'une cymaise chargée d'étoiles, que Lucien MUSSET date "du XII^e siècle, sans doute du milieu" (3).

Les murs gouttereaux n'ont conservé aucune ouverture d'origine, toutes les fenêtres sont carrées, et ne remontent qu'au XVIII^e siècle. Toutefois leurs maçonneries constituées de blocs de silex blonds et de petits moellons calcaires semblent en partie remonter au XII^e siècle, malgré l'avis d'Arcisse de CAUMONT qui les voyait modernes (4) chacun de ces murs a en effet conservé un contrefort plat d'origine, tandis que les traces d'au moins un ou deux autres contreforts, buchés lors du percement des fenêtres, sont encore visibles, au Nord et au Sud.

Il n'existe pas vraiment de séparation entre le chœur et nef, bien qu'au Sud, le plan du chœur soit légèrement en retrait sur celui de la nef, d'une quinzaine de centimètres. A cet endroit se trouve une porte encadrée de deux contreforts plats du même type que ceux dont il a été question précédemment.

Le mur du chevet était autrefois percé d'une fenêtre ogivale, attribuable à la fin du XII^{ème} siècle. Elle est aujourd'hui en partie bouchée. Un contrefort plat, du même type que ceux déjà rencontrés, soutenait le chevet. Il est aujourd'hui masqué par la sacristie.

L'intérieur de cette église est actuellement dans un bien triste état: les sols anciens, pavés, ne subsistent que sous forme de lambeaux. Ils permettent néanmoins de retrouver le niveau du dernier pavage. Enfin, il faut signaler une crédence romane dans le mur Nord du choeur, et quelques lambeaux de peinture murale sur le mur oriental.

La décoration du porche, son aspect frustré, la forme des contreforts ainsi que l'absence de corniche, permettent de dater cette construction de la seconde moitié du XII^{ème} siècle (5). La fenêtre du chevet, si elle appartient bien à la même phase de construction, permet de proposer une date un peu plus proche du XIII^{ème} siècle, peut-être du dernier tiers du XII^{ème}. Notons que cette datation est en parfait accord avec les quelques données historiques qui se rapportent à cette église.

Les données historiques.

La plupart des documents de l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives antérieurs à la fin du XII^{ème} siècle ayant disparu avant le milieu du XIX^{ème} siècle, il est impossible de situer avec précision la date à laquelle l'église de La Gravelle fut donnée au monastère. Toutefois cette donation fut sans doute effectuée au cours du dernier tiers du XII^{ème} siècle, en tout cas avant 1194, date à laquelle le pape Célestin III confirma à l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives la possession de cette église. Elle n'est en effet mentionnée ni dans les confirmations de Henri I^{er} de 1108 et de 1121-1128 (6), ni même celle effectuée par l'évêque Arnoul vers 1167-1181 (7). Il est donc probable que c'est entre 1167 et 1194 qu'elle fut donnée aux religieux de Saint-Pierre-sur-Dives.

L'église de La Gravelle ne dépendait qu'indirectement de l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives: au XVIII^{ème} siècle, ce sont les moines du prieuré du Val-Boutry, situé sur la commune voisine de Mesnil-Bacley, qui percevaient les dîmes de La Gravelle (8). Ce modeste prieuré, dépendance de l'abbaye, fut fondé à la fin du XII^{ème} siècle par Raoul TYREL, qui donna à l'abbaye une partie de son domaine pour qu'on y établisse un prieuré (9). La charte de donation ajoute que Raoul Tyrel tenait ces terres de Raoul de MANDEVILLE, seigneur de Montpinçon. Cet élément permet de dater de façon approximative, à la fois la fondation du prieuré du Val-Boutry ainsi que la donation de l'église de La Gravelle à cet établissement, des années 1185-1194: en 1185, Hugues de Montpinçon confirme au prieuré de Saint-Ymer-en-Auge, toute la donation qu'Ernald de Montpinçon avait faite avant lui à cet établissement (10). Parmi les témoins figure Raoul Tyrel. Raoul de Mandeville n'a donc pu acquérir la seigneurie de Montpinçon qu'après cette date.

La donation de l'église de La Gravelle a pu être effectuée par un membre de la famille de Nonant, seigneur et châtelain d'Ecots, où l'on voit encore au centre du village une motte castrale, dernier vestige de leur résidence. A plusieurs reprises en effet, au cours du XVIII^{ème} siècle, Guillaume PANTHOU, seigneur d'Ecots se dit "*patron d'Ecots, Montviette, Saint-Georges-en-Auge, Saint-Martin-de-Fresnay, Poix, La Gravelle, Heurtevent*

et Mesnil-Bacley (11)" alors qu'il ne possédait en fait, que l'une des deux cures de Saint-Martin-de-Fresnay. Il n'était donc plus que "patron honoraire", expression utilisée en 1717 (12) qui marque certainement le souvenir des donations effectuées à l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives au XIIe siècle.

Aucune résidence aristocratique n'est connue sur le territoire de La Gravelle en dehors du manoir moderne, situé à proximité immédiate de l'église. En 1285, la paroisse de La Gravelle relevait pour l'essentiel d'une vavassorie tenue par Raoul de TOURNAY, qui s'étendait sur les paroisses de Saint-Martin-des-Noyers, Saint-Michel-de-Livet, La Gravelle et Sainte-Marie-de-Montviette (13). Le texte ne précise malheureusement pas de qui elle relevait, mais il s'agit vraisemblablement de la seigneurie d'Ecots.

Une création paroissiale du XII e siècle ?

Il apparaît donc que la donation de cette église à l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives, est à peu près contemporaine de la construction de cet édifice. Ceci ne signifie pas pour autant qu'il s'agit d'une création paroissiale tardive; un autre édifice ayant pu préexister la construction actuelle. C'est par exemple le cas de l'église de Mesnil-Bacley, donnée à l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives vers la même époque que celle de La Gravelle (14), dont la dédicace à saint Pierre indique une création du haut Moyen Age. Cette hypothèse est confirmée par la découverte de tuiles à rebords et de céramique antique dans le cimetière (15).

Bien qu'elle soit elle aussi dédiée à saint Pierre, le cas de l'église de La Gravelle est pourtant assez différent: le site de l'église, implantée au centre du terroir, sa dénomination précédée d'un article, la faible superficie de la paroisse, son apparition tardive dans les sources écrites, tout semble indiquer une création paroissiale tardive. Enfin surtout, les toponymes de végétation qui indiquent la présence d'anciens bois abondent à La Gravelle. Il est donc probable que la création de cette paroisse est le résultat des défrichements effectués aux XI-XIIe siècles autour des anciens massifs boisés du Val-Boutry, du Tilleul, de Castillon et de Montpinçon. Ces derniers ne devaient d'ailleurs former qu'un seul et vaste ensemble forestier: au XIIIe siècle, les bois de Castillon et de Montpinçon appartiennent encore au même seigneur, tandis que ceux du Val-boutry ont été aliénés par ce même lignage, quelque temps plus tôt, et que celui du Tilleul est entre les mains d'une famille très liée à celle de Montpinçon. Tout comme celle de La Gravelle, les église de Montviette et de Sainte-Marguerite-de-Viette sont certainement elles aussi des créations du XIIe voir même peut-être du XIIIe siècle (16). Le fait que l'église de La Gravelle soit placée sous la protection de saint Pierre indique sans doute qu'il s'agit d'un démembrement de la paroisse de Mesnil-Bacley.

Une création démesurée ?

On ne peut être que frappé par les dimensions de cette église dans un lieu aujourd'hui totalement déserté. La première explication qui vient à l'esprit consiste à faire de La Gravelle une paroisse beaucoup plus importante au XIIe siècle qu'au XIXe siècle. On est malheureusement fort dépourvu pour tenter d'évaluer la population des paroisses normandes avant la crise économique et démographique qui suivit la grande



Portail surmonté
d'un arc en plein cintre

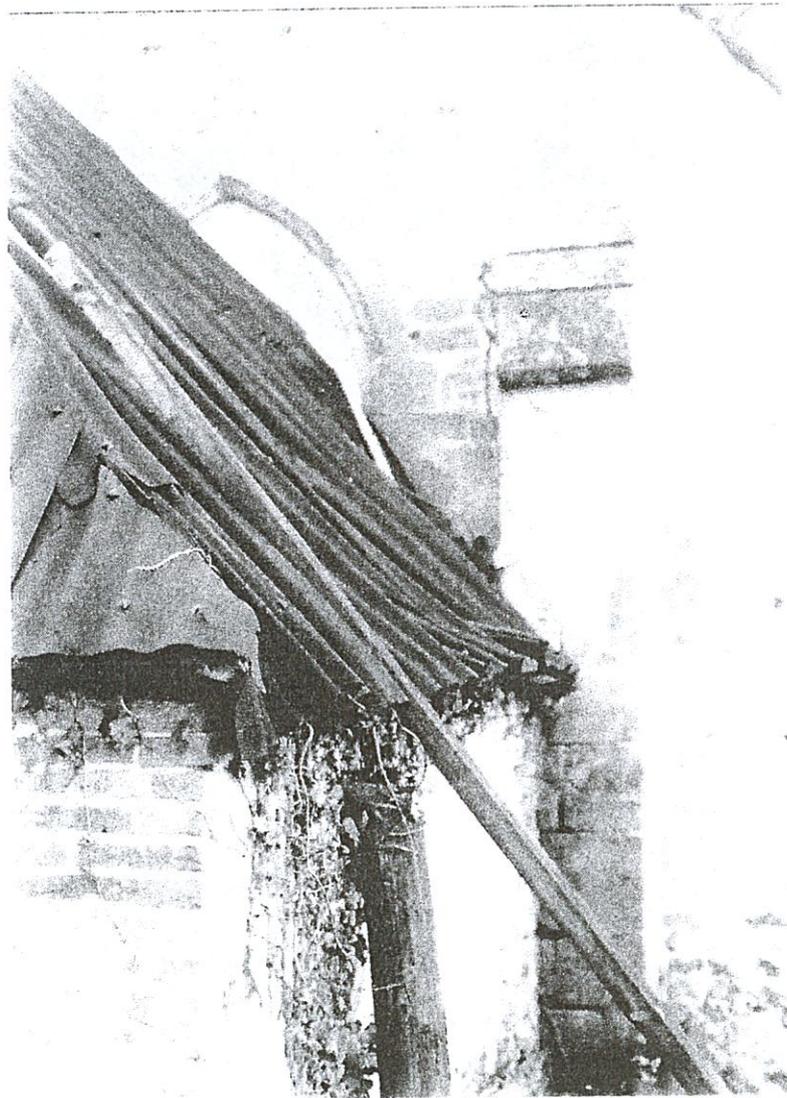


Détail de l'arc

peste de 1328. Toutefois, le compte de Baudouin Alain, pour la subvention levée en 1303, indique que les habitants de La Gravelle furent taxés de 25 sous, soit à peine plus que ceux de Mittois et de Notre-Dame-de-Fresnay (taxés à 20 sous); mais 4 fois moins que ceux de Heurtevent ou de Sainte-Marguerite-de-Viette, (taxés de 105 et 95 sous), 10 fois moins que ceux de Saint-Martin-de-Fresnay (taxés à 12 livres) ou de Vieux-pont (taxés à 14 livres et 5 sous) (17).

A l'époque où les campagnes normandes sont sans doute au maximum de leur peuplement, La Gravelle apparaît donc comme une paroisse pauvre. On peut en déduire que les constructeurs de l'église ont eu tendance à voir un peu grand, et que le ralentissement de la croissance démographique n'a pas permis de peupler cette paroisse comme ils l'avaient prévu. Au XVIII^e siècle, toutefois, elle comptait encore une cinquantaine de feux, soit environ 200 habitants.

Christophe MANEUVRIER



Mur du chevet avec sa fenêtre ogivale

NOTES

- (1) "L'an 1688, Me BERTHAUME, estant en ce pays aumona de son bien pour me batir icy. Passant dy un pater et un ave p. luy"
Arisse de Caumont, Statistique Monumentale, t. V, 1867, p. 608
- (2) Arcisse de Caumont, op. cité, p. 608
- (3) Note de Lucien MUSSET insérée dans l'article de H. PELLERIN, l'architecture romane en Pays d'Auge, Le Pays d'Auge, n° 4, avril 1971, p. 18-19
- (4) op. cité p. 608
- (5) XII^e siècle pour A de CAUMONT; "XII^e siècle, sans doute du milieu pour L. MUSSET".
- (6) A.D 14, H. 7031 et H. 7032
- (7) A.D 14, H. 7061
- (8) Par devant Louis DEMAY BIEVILLE, notaire de Saint-Pierre-sur-Dives, le 24 octobre 1774, fut présent Dom Antoine Barnabé de VILLERS, pbre, religieux de l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives, (...) lequel comme porteur de procuration de Dom Philippe LIABBE, pbre, religieux, (...) prieur titulaire de Notre-dame de Valboutry, diocèse de Lisieux, demeurant à Paris, en l'abbaye royale de Saint-germain des Prés, (...), a donné à titre de ferme pour l'espace de 7 années (...) à Michel Jacques GIGON de la BERTRIE, pbre, curé de la paroisse de La Gravelle (...) les deux tiers de la grosse dîme appartenant au prieuré, situé en la paroisse de La Gravelle, et tout autant qu'il en appartient audit prieuré dans lad. paroisse (...) avec les droits de novalles appartenant aud. prieuré, (...) aux charges par led. preneur de donner aud. bailleur un état des terres couchées de labour en herbe depuis 40 ans. Et fut le présent bail, moyennant 24 livres de fermage par chacun an...
A.D 14, H. 7334 - autres baux de 1726 (9 ans, 15 l/an) et 1746 (6 ans 24 l/an)
- (9) Acte de donation cité par S-A SIMON, d'après les notes manuscrites du Vicomte Louis de NEUVILLE, elles-mêmes tirées du cartulaire de la famille de TOURNEBU, aujourd'hui inaccessible.
- (10) BREARD C. 1908, additions au cart. de Saint Ymer, n° V, p. 138
- (11) en 1775 (PIEL, XXXV, 41 p. 208)
- (12) Insinuations Ecclésiastiques de PIEL
- (13) A.D 14, H. 7082
- (14) Cette donation est également confirmée dans la bulle pontificale de 1194.
- (15) Découvertes déjà signalées par A. GUILMETH, le bourg de Livarot, s.d., vers 1850 et confirmées par une prospection de surface récente.
- (16) L'église de Sainte-Marguerite-de-Viette figure dans la confirmation des biens de l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives effectuée par l'évêque Arnoul vers 1167-1181 (A.D 14, H. 7061), tandis que celle de Montviette n'apparaît qu'en 1285 (A.D 14, H. 7082)
- (17) Compte de Baudouin Alain de la subvention levée au bailliage de Caen, en 1303, édité par R. FAWTIER, Comptes Royaux (1285-1314) documents financiers, t. III, vol. II, in Recueil des Historiens de la France, Paris, 1953, P. 454-455



Eglise de La Gravelle en 2014

Photographie : Claire Coeuret

Après avoir traversé le jardin d'agrément du manoir, nous avons pu revoir l'église de La Gravelle. Abandonnée depuis une quinzaine d'année, elle est dans un état pitoyable : les murs sont envahis par la végétation, l'intérieur a été dévasté et la toiture fortement endommagée. On peut craindre que, si rien n'est fait, ce charmant petit édifice rural disparaisse à jamais. (J.M.)

Montviette, été 1944

Le 24 août dernier, la commune de Montviette a rendu hommage aux six victimes civiles tuées lors des bombardements d'août 1944, au résistant Rémi Juin fusillé à la prison de Caen. Les habitants de Montviette et des familles de réfugiés de l'été 1944 se sont retrouvés lors d'une cérémonie particulièrement émouvante.

Les témoignages que nous avons recueillis auprès de toutes ces familles ont été lus au cours de cette cérémonie.

Ainsi, Georges, Roger, Mireille, Paulette, Madeleine, Marguerite, Yves, Bernadette, Geneviève, Jean-Claude, Yves, Fernande, Louise, André, Gilbert, Jean-Claude, Gilbert, Paulette, Evelyne ont raconté les enfants à l'école, les prisonniers que l'on prie chaque dimanche, l'occupation du presbytère, l'arrivée des réfugiés, la construction des abris, les bombardements et la libération, les victimes, et le retour des réfugiés...

L'occupation

La période d'occupation commence avec la réquisition de chevaux, de fourrage et de denrées...

Quand les Allemands sont arrivés, on habitait une maison, en face la Bonne Vierge. On est partis, à ce moment-là, au début de la guerre. *Georges*

Il fallait aller conduire les chevaux à Falaise, des fois on revenait de sans... *Yves*

Dimanche 28 septembre 1941 : "J'ai le regret de vous annoncer que la société des cars de Vimoutiers se trouve dans l'impossibilité de mettre à disposition le car promis pour le pèlerinage. Les Ponts-et-Chaussée lui ont refusé le carburant nécessaire"... In Cahier de prosnes de l'abbé Mesnager

Il a fallu aller porter les fusils à la mairie. Avec le curé, l'abbé Ménager, on a caché les meilleurs fusils de la commune sous le maître autel. *Yves*

Après on prenait les lapins au collet et à la poche. Le curé, il était enragé de la chasse. *Jean-Claude*

Le long de la route, dans l'herbage, il a fallu laisser de la terre pour que des gens de Livarot viennent cultiver des pommes de terre. Nous on a fait des pommes de terre en grand et des carrés de Soisson (gros haricots à rames). *Marguerite*

A l'école on faisait du jardin. Quand il faisait mauvais on montait dans le grenier de l'école pour écosser les haricots. *Mireille*

1er novembre 1941 : Appel à des dons de pommes et volailles pour nourrir les séminaristes du séminaire de Caen occupé par les Allemands. In Cahier de prosnes de l'abbé Mesnager

Dans la cour, autour des bâtiments, il y a eut jusqu'à vingt deux camions allemands. Je me rappelle un jour ils ont amené une vache. Ils l'ont tuée au bout de la mare pour nourrir la troupe. *Mireille*

Lés prisonniers et l'autel Notre-Dame

De tous les soldats partis en 1940, une quinzaine d'entre eux sont prisonniers dans des camps en Allemagne.

Dans l'église sur l'autel à la Vierge, il y avait un grand cadre avec la photo des prisonniers. Le dimanche, on priait pour eux. *Roger*

Chaque dimanche, l'abbé Ménager appelle les fidèles aux vêpres où "deux dizaines de chapelets seront récitées pour les prisonniers". Pour une paix honorable, Notre-Père. Je vous salue Marie, Sainte Marie, reine de la Paix... Et pour les fêtes obligatoires, les paroissiens sont dispensés de jeûne et d'abstinence... In Cahier de prosnes de l'abbé Mesnager

En 1943, l'abbé Mesnager décède. Il avait été curé de Montviette pendant 56 ans. En avril, l'abbé Pilloud le remplace. A l'été 1944, sa soeur, Paulette, vient le rejoindre au presbytère. Les allemands occupent les pièces de réception du presbytère.

Mon frère, l'abbé Pillioud, me confiait des petits mots que je portais dans une ferme, déguisée en garçon. C'était des renseignements pour la Résistance. *Paulette*

Avec un pigeon, Rémi a fourni des renseignements aux Forces Alliés sur les positions allemandes. Il a été arrêté dans un champ qu'on exploitait à Montviette. C'est un grand malheur... *Madeleine*

En prison, les Allemands lui ont proposé de s'engager dans leur armée et de partir sur le front russe. Il a refusé... Il a été fusillé dans la prison de Caen, le 31 août 1943. Après, Papa est allé avec son père Jules Juin le reconnaître et ramener son corps à Montviette. *Marguerite*

Le début des bombardements

Avec le débarquement, la région est régulièrement bombardée. Dans les fermes on cherche comment s'abriter :

Mon mari a construit un souterrain pour quatre, avec 200 fagots dessus. *Geneviève*

La tranchée faisait 10 m de long et était large comme une table. *Jean-Claude*

On ne pouvait pas y tenir debout, on restait la tête courbée. *Marguerite*

On avait creusé un abri dans la grotte à La Gravelle. Au plus fort des bombardements ils étaient 50 à l'intérieur. *Marguerite*

Mon père avait fait un abri au bout du jardin. Il avait fait la guerre de 14. Quand où ça allait tomber. *Mireille*

Les réfugiés

Avec l'avancée du front, depuis la côte et la ville de Caen, des réfugiés arrivent de partout :

Après le débarquement, il y avait 52 vaches dans la cour Bellière : des malheureuses gens qui avaient quitté leur maison et amené leurs bêtes avec eux. *Geneviève*

Chez mes parents, on avait installé des réfugiés dans le bâtiment en tôle de l'autre côté de la route. Ils venaient de Caen. *Roger*

Dans la maison au carrefour, c'était des réfugiés de Ouistreham. Ils venaient chercher du lait et des œufs à la maison. *Mireille*

A la Gravelle, c'était des réfugiés d'Escures, avec toutes leurs bêtes. Cette année là, on a pas fait de foin : on avait mis leurs bêtes dans les prés à faucher. *Marguerite*

Escures-sur-Favières : Un midi, les Allemands nous forcent à évacuer pour 17h. Dans des charrettes, nous emportons d'abord du blé et quelques affaires indispensables. Nous sommes partis direction Saint-Pierre-sur-Dives. Mais nous avons voulu partir avec tous nos bestiaux et il fallait trouver un herbage pour les nourrir.

Nous avons mis toutes nos volailles dans une cage attachée sous la charrette. En arrivant vers Bel-Air, la cage est tombée et toutes les volailles sont parties dans la campagne. Nous avons traversé Saint-Pierre-sur-Dives. Nous sommes arrivés à Hiéville chez Morièrre et le lendemain, nous avons repris la route vers Montviette où nous avons trouvé un herbage pour mettre nos bestiaux. Nous n'étions pas seuls à évacuer : deux familles de Colombelles et de Airan qui nous ont rendu de grands services pour l'évacuation de tous nos animaux. Un fils était boulanger : avec le blé que nous avons mis en farine grâce à un cultivateur de Montviette, nous n'avons pas manqué de pain. Avec le lait des vaches, nous avons pu vivre à une quarantaine de personnes. *Rémi de Escures, réfugié à Montviette*

La libération : six morts et une naissance...

Le front se rapproche, les bombardements s'intensifient.

Avec les bombardements, le laitier ne passait plus: on était obligés de traire les vaches par terre, c'était désolant. *Fernande*

Le 15 août, on faisait du foin dans un pré à côté, des avions se sont mitraillés au dessus. On a tout laissé tomber. *Mireille*

Dans la cour de la maison, un char Tigre a manœuvré, on aurait cru qu'il allait rentrer dans la maison. Il abîmait tout : poiriers, pommiers... *Yves*

Armand n'a jamais voulu aller à l'abri, et quand l'obus est tombé sur la maison il était dedans mais il s'en est tiré, il a reçu des éclats de verre. *Louise*

Avec Emile, on a voulu aller dans le souterrain chez le voisin. Au fur et à mesure qu'on avançait, les pommiers tombaient. *Yves*

La bombe est tombée sur le pressoir à La Hoguette. Il y a eu trois morts. C'était des réfugiés qui venaient de Bavent. Parmi eux le boucher de Bavent. *Geneviève*

Mon père est allé à Livarot chercher les pompiers. Il a prêté le cheval et le plateau pour emmener les autres réfugiés dans une autre ferme. On a hébergé le reste de la famille. Seul, le gendre est resté pour garder la maison. *Marguerite*

Albert Marc a été tué le 18 août. Il habitait une maison derrière celle de Marie. Marie est venue nous trouver à l'abri pour nous dire : « *Tu sais, Isidore, il n'a plus de tête* »... *Marguerite*

Elle s'appelait Augustine, elle était réfugiée chez nous, avec son mari, ses filles et un bébé de 8 jours. Elle a été enterrée à Montviette. Mon mari est allé par les herbages faire faire un cercueil. Le prêtre n'a pas voulu que les gens viennent à l'enterrement, juste son mari. On ne pouvait pas circuler, ça mitraillait trop. *Geneviève*

Un jour en allant couper de la fougère à l'entrée du bois du Billot, on a trouvé deux corps dans une tranchée. Deux personnes que la Gestapo était venue exécuter là. *Roger*

Les Anglais étaient déjà arrivés le 19 août mais n'ont pas pu aller plus loin que le calvaire.

Le 19, cinq anglais sont arrivés par Viette, au bout de l'atelier. Mais il y avait des allemands dans la cour Fortin. On était dans l'abri. Le père Jamot est allé leur dire que les allemands étaient derrière la haie. Les allemands se sont rendus aussitôt. En allant nourrir le cheval, dans l'écurie, j'ai trouvé un allemand assis sur le coffre à avoine. Il a fait signe qu'il se rendait. Mon père l'a emmené à l'ambulance anglaise. Dans l'après-midi, un allemand a fait exploser un char anglais au Cabaret au Cène. Il a été abattu aussitôt. Trois chars anglais ont été détruits. Les anglais ont battu en retraite : ils sont redescendus vers Saint-Georges. En passant ils ont dit à Clémentine : « *l* allez passer une mauvaise nuit ». Ça a bombardé toute la nuit. Le lendemain mic mais on est restés dans la maison car on avait entendu parler de la tragédie de Saint Michel-de-Livet. Ils avançaient vers Livarot. *Marguerite*

Ma mère a commencé d'accoucher dans la tranchée. Avec mon oncle, ils l'ont transportée à la ferme d'à côté. Puis ma mère et moi avons été emmenés vers Caen dans deux véhicules différents. Mais le pont à Airan a été bombardé laissant seulement passer la première voiture avec ma mère. Alors, mon père m'a ramené à Montviette, à pied dans ses bras, depuis Airan. Le lendemain, mon oncle et André sont partis à vélo rechercher ma mère. Ils l'ont cherchée pendant deux jours dans Caen. Quand ils l'ont trouvée, elle n'avait reçu aucun soin. Je suis né le 19 août. *Gilbert*

Le lendemain de la libération, le 21 août, Papa est allé voir les bêtes à la Cour Maupas. Un coup de feu est parti. La balle lui a frôlé la tête. Un allemand était encore caché dans le chemin. Il voulait sans doute prendre ses vêtements. Les Anglais l'ont fait prisonnier. *Marguerite*

Une bombe de 50kg était tombée près de la laiterie, sans avoir explosé. On passait le lait à l'écrémeuse, tous les matins, à dix mètres de la bombe. Alors, un jour, mon père a mis de la paille dans la brouette, a chargé la bombe dessus et est allé la déposer sur le bord de la route jusqu'à ce que les démineurs viennent la chercher. *Jean-Claude*

Le retour des réfugiés et des prisonniers

Trois jours après, nous avons rejoint Escures avec tous nos bestiaux. Quel spectacle ! Tous les bâtiments, ainsi que la maison d'habitation, étaient découverts. Dans la maison, c'était d'une saleté : les Allemands avaient fait un observatoire dans le grenier. N'ayant pas de W.C dans la maison, ils avaient fait leurs besoins dans la laiterie. Nous avons perdu beaucoup d'affaires personnelles. Notre matériel agricole avait reçu quantité d'éclats d'obus.

Dans la famille, il y avait un couvreur qui nous a bouché le plus gros des trous, mais le plus pénible c'était le manque d'électricité, et cela a duré pendant une année. Nous avons été sans eau. Il fallait venir chercher de l'eau pour les animaux à la rivière à Saint-Pierre, de 600 à 800 litres, deux voyages tous les jours. Avec un cheval, il fallait deux heures par voyage. Et pour s'éclairer, on prenait des lampes à huile ou à pétrole. *Rémi*

Louis, le paternel, prisonnier, est revenu un dimanche après midi, en mai 1945. *Roger*

Pour le retour des prisonniers, début juin, on a fait un repas dans une remise, rallongée avec des bâches au café René Varin. Nous, les filles de la commune, on servait. Le Sous-Préfet est venu décerner une décoration posthume à un résistant. *Marguerite*

Après la guerre, la vie n'a plus été pareille, en tout. *André*

"Je suis née dix ans après la Libération. Vous, qui vous êtes retrouvés sans l'avoir voulu au cœur de cette guerre, nous avez rapporté tous ces précieux témoignages. Malgré tout, nous les plus jeunes, nous ne savons pas, et nous ne saurons pas, ce que c'est que de voir un soldat ennemi entrer dans la maison, prendre la plus belle chambre pour y loger, voir partir le cheval réquisitionné, ne plus pouvoir écouter la radio, subir le couvre-feu... Nous ne connaissons pas l'interdiction d'abattre des bêtes à la ferme, de manquer de blé, de pain, d'huile, de se contenter de quelques grammes de sucre, ne plus boire de café, ne plus fumer, ne plus trouver de vêtements ni de chaussures et de passer des nuits et des jours enterrés dans des abris. Nous ne savons pas ce que c'est que d'entendre les coups de feu, les tirs d'obus, de se déplacer sous les bombes et... d'accueillir, en un soir, des dizaines de gens évacués, égarés...

Hors, à vous tous qui avez vécu ces jours indicibles, à vous les familles qui avez traversé ces temps de violence et de privations, nous vous devons la Paix... Nous vous devons d'avoir passé une enfance insouciante, une scolarité suivie, d'avoir fondé nos familles autour de vous, d'avoir restauré le paysage de notre commune et ses moyens d'existence". (Extrait du discours du 24 août 2014)

Christiane Dorléans



Les élèves cultivent le jardin de l'école de Montviette



Armés de baches, de houes et de râteaux, les élèves cultivent avec ardeur le jardin de l'école.

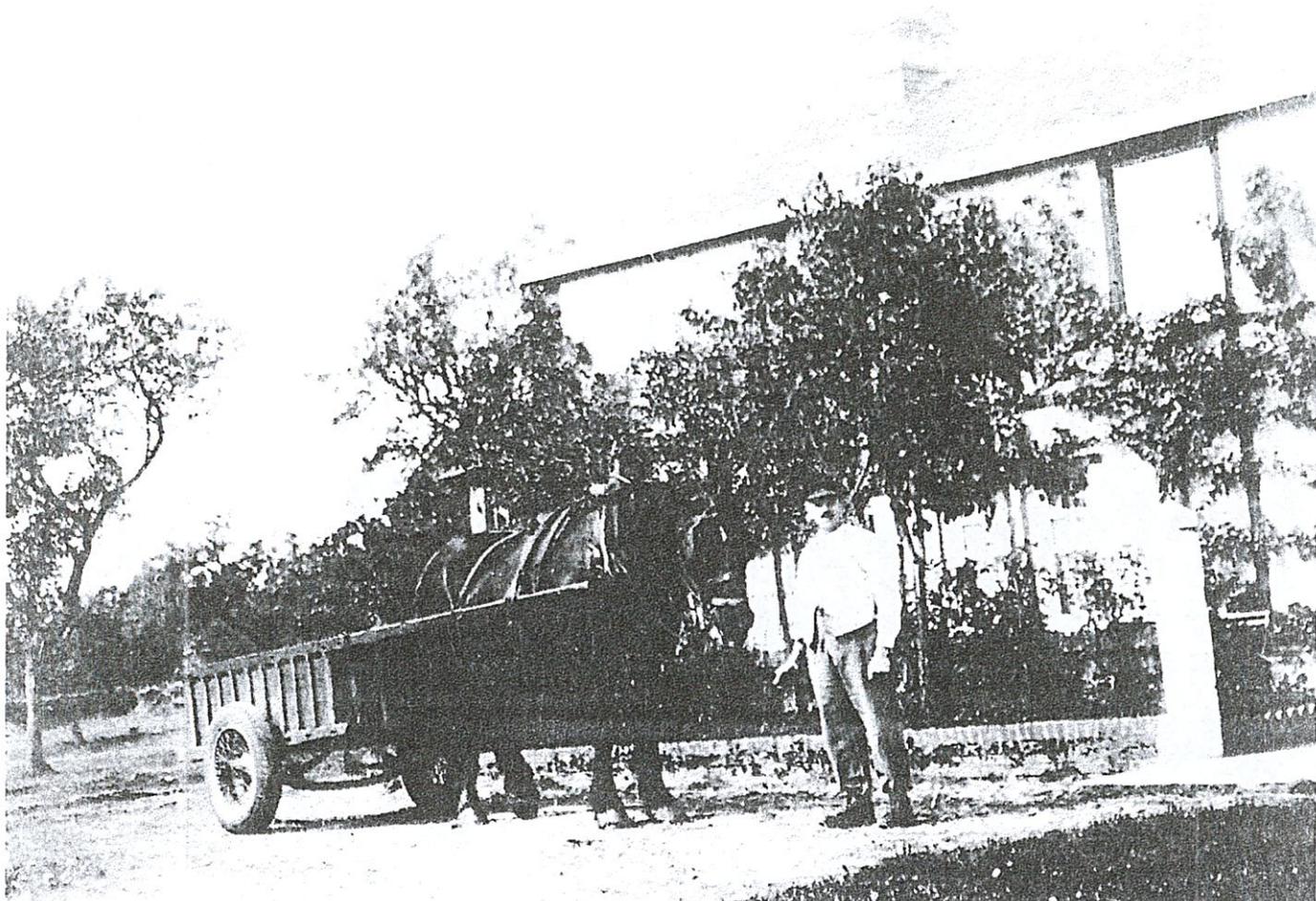


Communion solennelle en juin 1944 célébrée par l'abbé Pillioud.

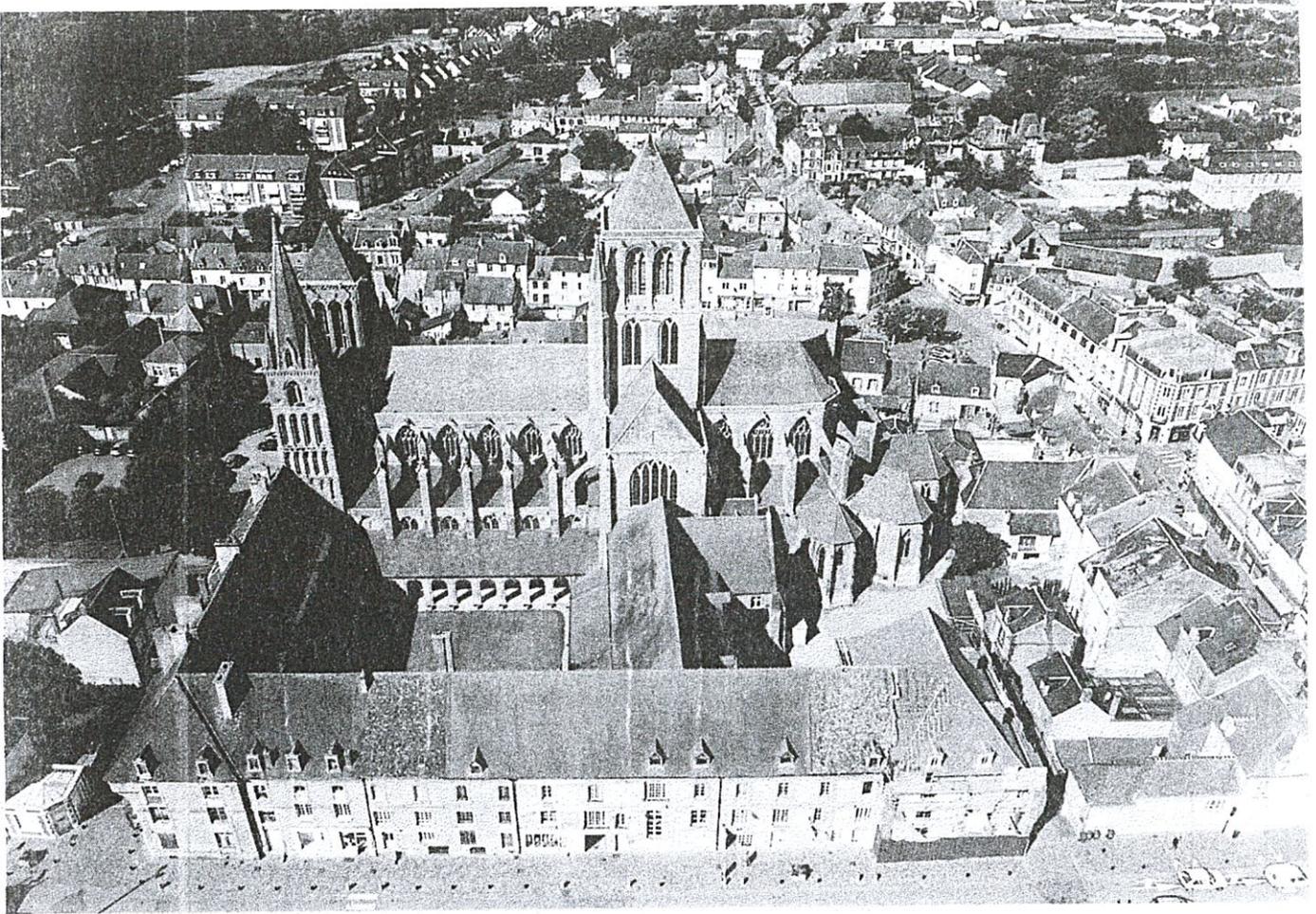
En 1943, l'abbé Mesnager est décédé. Il avait été curé de Montviette pendant 56 ans. En avril 1944, il est remplacé par l'abbé Pillioud.



Il a fallu porter les fusils à la Mairie. Avec le curé, l'abbé Mesnager on a caché les meilleurs fusils de la commune sous le maître-autel. Après on prenait les lapins au collet et à la poche. Le curé, il était enragé de la chasse



M. Isidore Guillemain emmène son cheval Taupin pour la réquisition à Falaise. Taupin, aveugle, ne sera pas retenu et pourra revenir à Montviette dans la journée.



L'abbaye est au cœur de la ville

Le devenir des bâtiments conventuels de Saint-Pierre-sur-Dives

Projet vieux de près de quarante ans, à l'époque où le docteur Léopold BERL était maire de Saint-Pierre-sur-Dives, la réhabilitation des bâtiments conventuels de l'ancienne abbaye de cette ville est, depuis l'été de 2013, entrée dans une phase active. Depuis un demi-siècle, à l'exception notable de Jeannie DUPUIS, tous les maires de Saint-Pierre-sur-Dives se sont attachés à la préservation de cet ensemble pour en faire un des fleurons du patrimoine de leur ville.

Profondément remaniée en façade et dans la partie haute au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle, ces bâtiments comprenaient, à l'époque monastique, dans l'aile ouest des cellules de moines voûtées, un grand grenier une « chambre du potier », une salle des hostes ainsi que les chambres de l'infirmerie et la chapelle des malades. La partie sud (parallèle à la rue saint Benoist) abritait le réfectoire et les dortoirs des moines. Enfin l'aile est (dans le prolongement de la salle capitulaire) était dévolue à la chambre des archives, la chambre de conférences ou bibliothèque et au « chaffouer ».

Après la suppression du monastère, sous la Révolution, en 1790, les derniers religieux, au nombre de sept, sont expulsés l'année suivante. Le 26 mars 1793, les bâtiments, divisés en vingt-six lots sont vendus comme biens nationaux à des citoyens de Saint-Pierre-sur-Dives. Cette vente oblige les acquéreurs à respecter les clauses suivantes :

Les poutres maîtresses et les contreforts existants doivent être conservés afin d'assurer la stabilité des bâtiments.

Même obligation de conservation pour les fermes de charpente et pour la ligne de faîtage.

Par contre sont autorisées la création de lucarnes dans la toiture.

Il est donné, à chaque acheteur la possibilité de réaliser des extensions sur une bande de dix pieds de large à l'intérieur de la cour du cloître.

C'est ainsi que des habitations, avec parfois des commerces, ont été aménagées dans ces bâtiments, de ce fait, bien souvent victimes de fâcheuses transformations.

Près d'un siècle après, dans son ouvrage intitulé « Saint-Pierre-sur-Dives et son abbaye », Aristide Bisson fait le constat suivant : « Aujourd'hui ces bâtiments claustraux sont habités par une vingtaine de familles, aussi, à l'intérieur, par des divisions et subdivisions nombreuses ont-ils perdu tout à fait leur physionomie d'autrefois. S'il n'était resté que quelques vestiges de l'ancien corridor régissant tout autour des bâtiments du côté de la cour, l'épaisseur des murs, les voûte ogivales des caves et la majestueuse façade, on ne reconnaîtrait pas là les bâtiments où vécurent les bénédictins »

Les suggestions d'Aristide Bisson :

A l'appui de ce constat Aristide Bisson déplorait : « Il est bien regrettable que la Municipalité de Saint-Pierre-sur-Dives n'ait pas songé, au moment où l'on mit en vente le monastère à en faire l'acquisition. Cet achat eût été une brillante affaire au double point de vue de l'économie et de la conservation, dans leur état actuel, de ces bâtiments. » Et il suggérait :

« Tout le côté situé au sud aurait largement contenu le groupe des écoles. Les deux pavillons auraient été occupés par les directeurs, le rez-de-chaussée par les classes et l'étage supérieur par les pensionnaires et les adjoints. Les cours de récréation pouvaient être placées en avant des bâtiments car ce terrain faisait partie de l'abbaye et était également à vendre. Il fallait acheter une largeur suffisante de cette place pour y planter deux rangées de tilleuls et laisser un accès pour les piétons et les voitures. On pouvait comme lieu de récréation, utiliser une partie du cloître. Les magnifiques promenoirs des moines se seraient transformés en préaux pour les élèves qui auraient pris leurs

ébats dans la cour. Bien aménagée, cette partie eût peut-être servi aussi à loger les employés de la poste. La partie ouest, rue de l'église, était plus que suffisante pour la brigade de gendarmerie. On aurait eu seulement à transformer en écuries, les arcades accolées à ces bâtiments dont quelques uns pouvait tenir lieu de greniers. La mairie et la justice de paix pouvaient facilement s'installer dans un appartement. Ainsi la plupart des services publics de Saint-Pierre-sur-Dives auraient été réunis dans un espace relativement restreint. »

Des projets émis en 1979 :

Les années ayant passé, il a fallu attendre près d'un siècle plus tard pour que, sous l'impulsion de Léopold Berl, maire, d'autres projets voient le jour dans le cadre d'une étude réalisée par Georges Duval, alors architecte des monuments historiques. Les aménagements suivants qui concernaient l'aile est des bâtiments (partie située entre le cours du chapitre et la cour du cloître, allant jusqu'à la rue saint Benoist) avaient alors été retenus : au rez-de-chaussée, parallèlement à la rue saint Benoist, un club pour personnes âgées, un bureau de tourisme, une cafétéria un lieu de vente de brochures et de souvenirs ; Au premier étage:une salle de réunions et de conférences de 110 places ainsi qu'un musée. Au second étage, deux salles de musique, une bibliothèque et le vide du musée . Le tout comportant un ascenseur, des escaliers ainsi que des installations sanitaires.

Le musée des techniques fromagères :

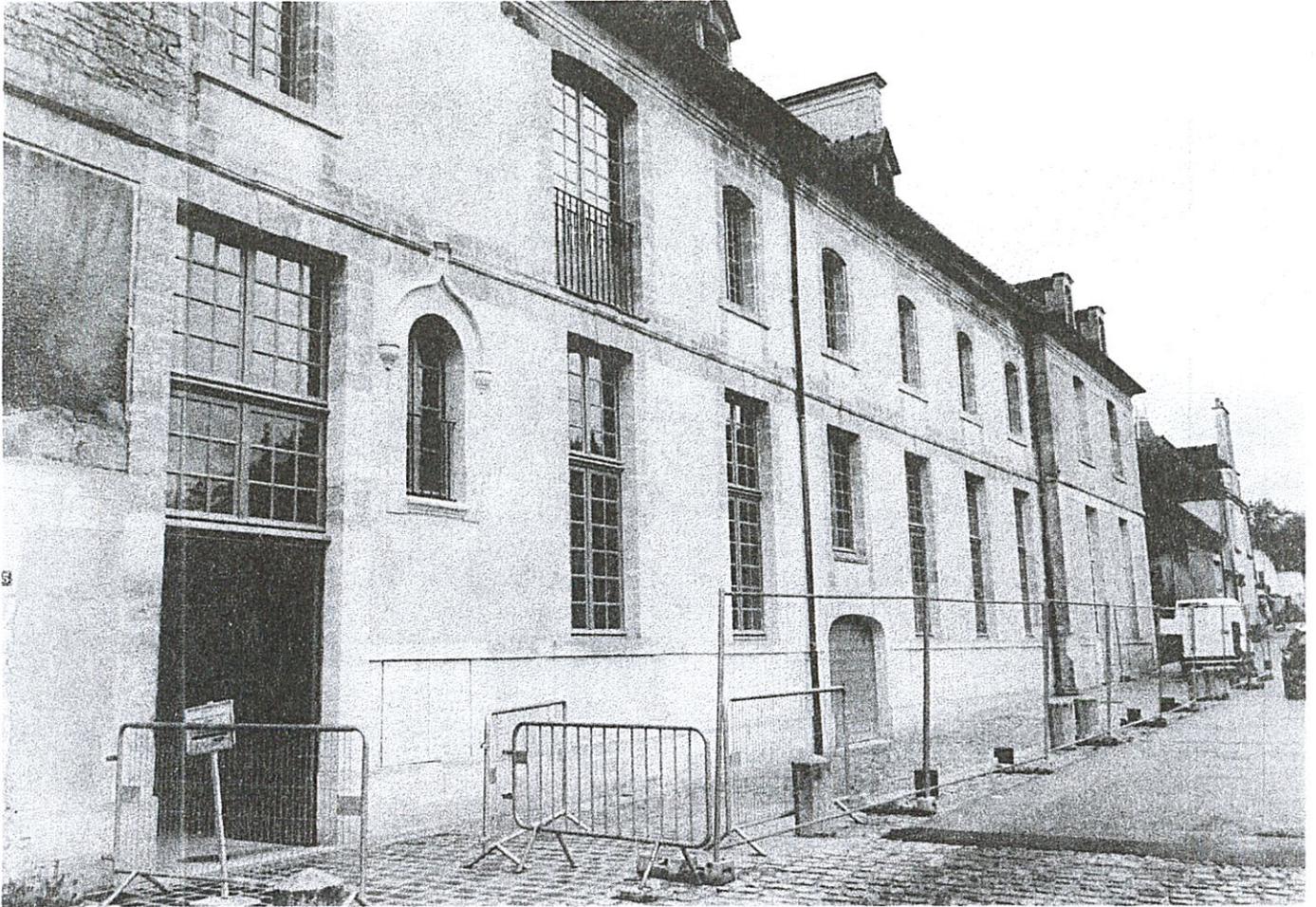
Ces perspectives n'ayant pas été concrétisées c'est un autre projet qui a été échafaudé par la municipalité ayant à sa tête Marcel Rivière, à partir de 1984, celui de la création d'un musée des techniques fromagères. Cette initiative qui fut suivie d'un grave échec (coûteux pour la ville) a cependant permis de réaliser la réhabilitation de l'aile est des bâtiments conventuels qui, par la suite, a accueilli la bibliothèque municipale.

Les perspectives actuelles

La première tranche de travaux commence au printemps de l'année 2013 a concerné l'aile sud située rue saint Benoist. A l'exception d'une partie non propriété de la ville où se trouve une laverie et un logement, cette aile accueille une salle culturelle polyvalente (auditorium) et ses annexes, les bureaux d'un architecte et la chaufferie de l'ensemble. Dans son prolongement se situe le pavillon appartenant à un particulier, Marc Damville lequel a fait procéder à la restauration du gros œuvre de cet immeuble des dernières années.) C'est ensuite la partie est (qui borde la rue de l'Église qui sera rénovée, un chantier qui doit durer dix-huit mois. Là seront installés l'Office de tourisme, une salle d'exposition ainsi que les bureaux de la communauté de communes des trois rivières mais en raison des perspectives de regroupements des communautés de communes à l'échelon national, cette dernière affectation peut s'avérer aléatoire.

François Ravin

1 Marc Damville nous a confié qu'il prévoyait d'aménager au rez-de-chaussée de ce pavillon une salle destinée à accueillir des expositions et des réceptions et au premier étage deux gîtes de ville.



Travaux en voie d'achèvement rue saint Benoist



Les maçons en action

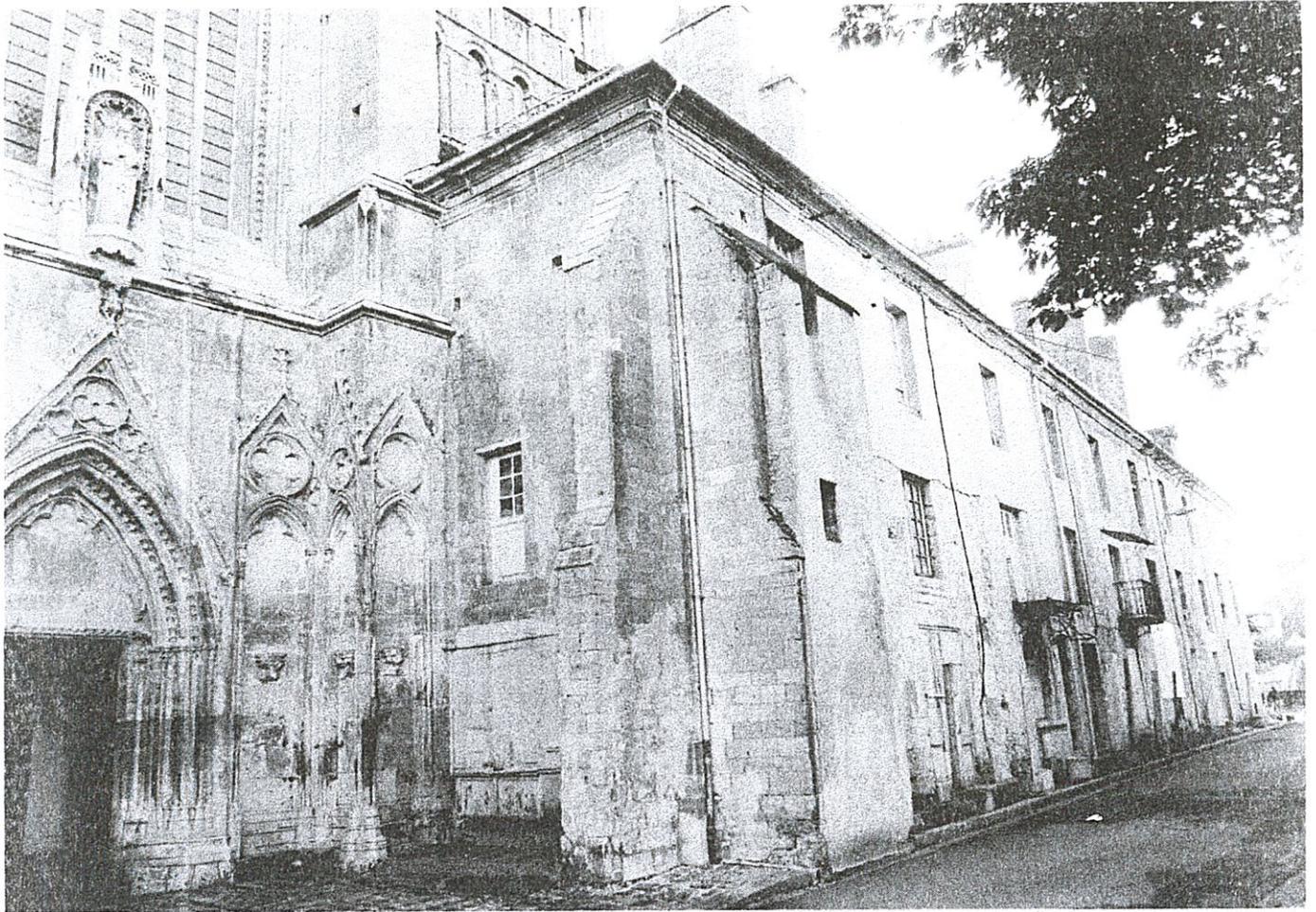
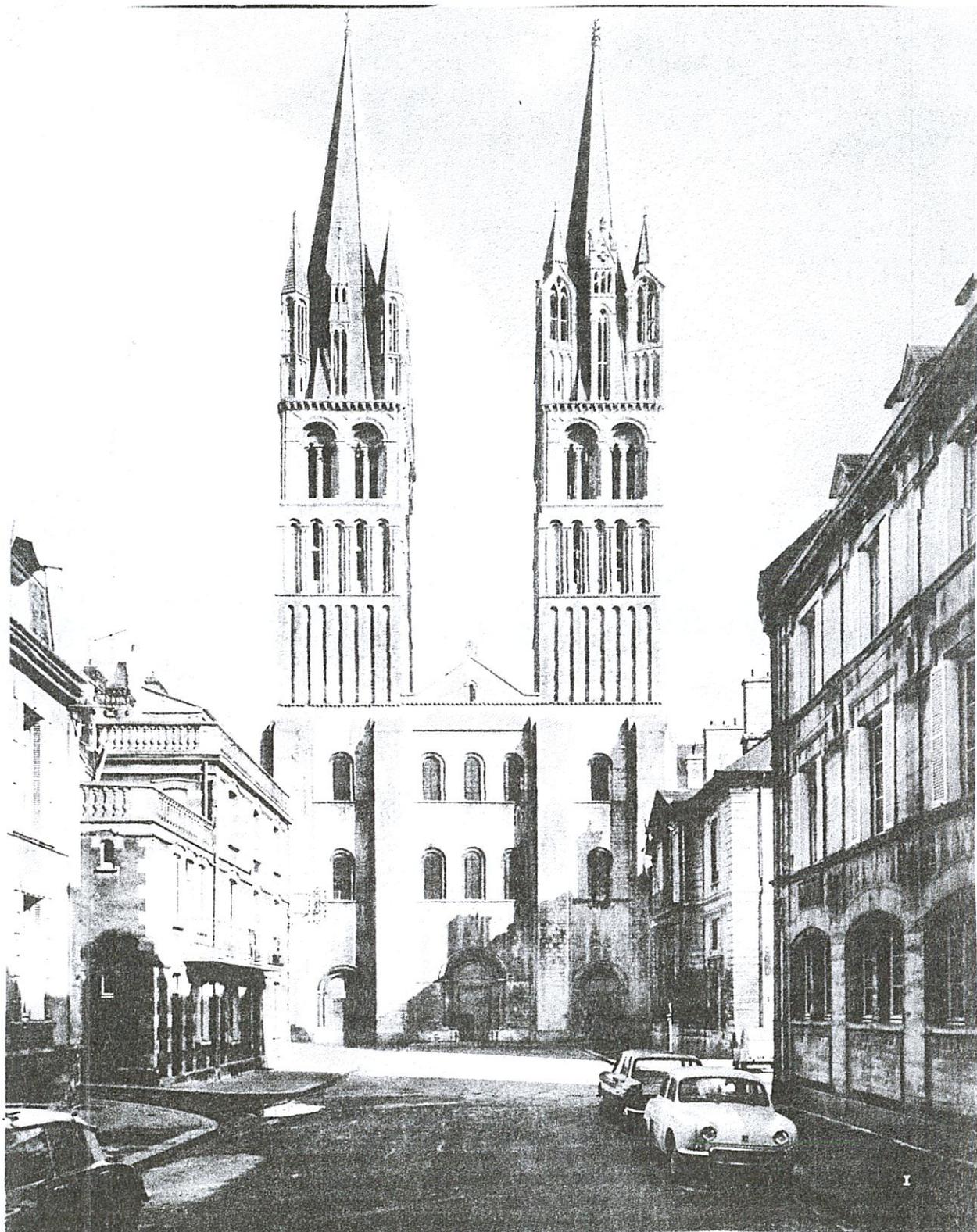


Photo des bâtiment abbatiaux, côté rue de l'église, avant le début des travaux prévus pour une durée de 18 mois



Saint Etienne façade ouest

Sur les chemins dits du paradis

Voyage à pied de Caen au Mont-Saint-Michel

du 15 au 18 juin 1989

Le dimanche 8 juin 1989, l'Association Départementale de Tourisme pédestre du Calvados organisait, avec son homologue de la Manche, une traversée des grèves du Mont-Saint-Michel. Le rendez-vous est fixé à 10 h 30 au Groin du Sud. Pour s'y rendre, plusieurs possibilités : à pied, à cheval, à vélo, en voiture... Moi, j'ai choisi d'y aller à pied, en trois étapes de 40 km chacune.

Jeudi 15 juin, je prends le départ, symboliquement sur le site bénédictin de saint Étienne, rue du duc Rollon face au Palais Ducal, reconstruit au XIV^e siècle, pour héberger les pèlerins du Mont-saint-Michel et de Compostelle, l'ancêtre de nos gîtes d'étape. L'édifice fut rattaché à l'École Normale de Filles. Maintenant c'est le siège de cartotheque.

J'observe avec insistance les deux tours romanes de l'église abbatiale, coiffées de leurs flèches gothiques. Nous saurons pourquoi vers la fin du récit. Je remonte l'émouvante nef romane contemporaine de notre illustre Guillaume (moins la voûte de l'an 1120) duc de Normandie, roi d'Angleterre, inhumé là dans le choeur après son décès survenu le 9 septembre 1087, près de Rouen, des suites de sa blessure reçue à la bataille de Mantes (la jolie), conséquence d'un différent de frontière avec le roi de France, Philippe 1er, entre Vexin français et Vexin normand.

Une pause devant la prestigieuse façade du XVIII^e siècle des bâtiments monastiques, lycée de 1804 à 1962, aujourd'hui Hôtel de Ville.

Je sors de la ville par la prairie, la foire, la vallée de l'Odon. Pause chez les amis Martinet, au Rocreuil puis Fontaine-Etoupefour, Baron-sur-Odon.

A Neuilly le Malherbe, je suis dépassé par une voiture. Je sens que je suis le centre d'intérêt des occupants. Un type qui se déplace à pied par cette chaleur ! Quel est son but ? Au carrefour suivant, la voiture s'est arrêtée, visiblement pour attendre mon passage. En effet, je suis au centre de la conversation qui s'en échappe. J'entends : « demande lui – Non vas-y toi – Je n'ose pas etc. ». Du véhicule descendent un adulte et cinq enfants. L'un caméscope à la main se présente comme éducateur au foyer Martin Luther King de Gavrus. Il m'explique que le groupe bat la campagne à la recherche de sujets insolites pour un reportage. Il me demande si j'accepte de me prêter à une interview. Je leur rend ce service en racontant d'où je viens et où je vais. Avant de nous séparer, ils me demandent mes coordonnées pour m'inviter le jour où sera projetée la cassette. Réinstallés dans la voiture, j'entends : « Un mec qui va au Mont-saint-Michel à pied c'est un super sujet pour notre reportage ». Ravi de ce contact inattendu et sympathique.

Pour un premier repas, je choisis un petit chemin ombragé au bord de l'Odon, près d'Epinay. En ouvrant mon sac, je réalise que j'ai oublié les sandwiches dans le réfrigérateur, à la maison. Je me console que la situation eut été plus dramatique si j'avais oublié la gourde par cette chaleur caniculaire ou bien les lunettes, indispensables pour lire les cartes.

J'arrive à Jurques vers 17 heures où je fis étape en « chambre d'hôte ». On me propose, pour 50 F, le repas qui est apprécié, le petit déjeuner étant parti bien loin. J'évite de dire à mes hôtes que j'ai parcouru 40 km, sans manger, par étourderie !

Deuxième journée : je quitte le gîte vers 7 h 20, après le petit déjeuner. Traverse des landes du mont de Brémoy pour descendre dans la vallée de la Souleuvre où se niche le charmant village du Tourneur. L'horizon s'élargit sur les ondulations du Bocage. Longue montée sur Bénvy-Bocage où je profite de l'animation commerciale pour faire du ravitaillement.

L'itinéraire me conduit à traverser Carville, avec ses rhododendrons et ses hortensias géants, à franchir la Vire à Sainte-Marie-Laumont. A Beaumesnil, pause au bord de la route, assis sur le talus. Une voiture occupée par un jeune homme et une jeune fille s'arrête. Pensant que je suis en panne de voiture, ils proposent de m'emmener. Je refuse en les remerciant vivement, leur expliquant mon objectif et ma volonté de ne pas tricher. Beau geste de solidarité !

Repas à Landelles et Coupigny ... au restaurant !

Vers 14 h 30, ayant atteint Sept-Frères, la chaleur devenant intense, je décide une sieste à l'ombre d'un pommier. Puis je salue au passage, l'instituteur et l'institutrice que je connais. Leur école reçoit pour une semaine une école anglaise du Devon.

Courson, charmant village, la vallée de la Sienne, très encaissée forme la limite entre le Calvados et la Manche. Vieux moulin en granit bleu. Dans la cour, une voiture immatriculée en G.B.

Boisyvon, commune de 116 habitants. Je décide d'y faire étape, sans savoir ni où ni comment. J'engage la conversation avec des habitants auxquels je raconte mon voyage. J'apprends que la salle de l'école est désaffectée. Cela me donne une idée. Je demande qui est le maire. « C'est monsieur de Carville qui habite au château, mais il n'est pas toujours là. Il habite aussi à Versailles ». (à la Cour ?...) On plonge deux siècles en arrière, en cette année du bi-centenaire ...

Je demande à voir l'adjoint : c'est M. X, à la ferme après le virage. Accueil de M. X qui arrive avec un chargement de foin. A la fois étonné et intéressé par le récit de mon voyage, je lui soumetts mon problème d'hébergement et, le maire étant absent, je m'adresse à lui pour dormir dans l'école. Il me réponds que le maire vient d'arriver au château où il vient de le rencontrer. Je me dirige donc vers le château. Je sonne. Le fils de Carville m'ouvre. Je demande à voir M. le maire. Monsieur de Carville se présente. Je lui raconte ma randonnée à pied sur les pas des pèlerins du Mont Saint Michel. D'abord surpris, puis vivement intéressé par mon aventure, il m'invite à entrer pour m'offrir à boire. Je lui demande de dormir dans l'ancienne école moyennant justification de mon identité et un don pour le CCAS. « J'ai honte de vous offrir la salle de classe : ça sent le renfermé, la poussière, le moisi. Ici avec toutes ces chambres inoccupées, il y a bien une place pour vous. Avez-vous mangé ? - non- Alors vous êtes notre invité à notre repas. » Et me voilà intégré à cette sympathique famille, dans un château, au fond du bocage normand, à l'orée de la forêt de Saint Sever.

Au fil, de la joyeuse conversation, j'apprends que leur fille a fait le chemin de Compostelle au départ du Puy en Velay, que, dans la famille, on est maire de père en fils depuis 1812, que la magnifique allée de hêtres qui relie le château au village a été plantée par un ancêtre en 1798, qu'ils ont un cousin à Caen ... que je connais (Jean de Gourmont qui travaille au Comité Départemental du Tourisme), qu'ils connaissaient le livre de Jacques Lacarrière « Chemin Faisant » qui raconte une randonnée à pied de 1 000 km entre les Vosges et les Pyrénées. Bref, ne multitude d'affinités avec ces gens encore inconnus peu de temps auparavant.

Je dis : « J'étais loin de penser que, ce soir, je ferais étape dans une si belle demeure, plantée dans un si beau cadre de nature, aux occupants si accueillants. C'est comme si nous nous connaissions depuis toujours ». Monsieur de Carville : « C'est ça l'aventure du voyage et, pour nous, quel honneur de recevoir un randonneur sur le chemin des pèlerins de l'archange. Demain matin, le petit déjeuner à 7 h 30. j'annonce que je voudrais partir dès le jour levant, afin de gagner des kilomètres

sur la chaleur. Je propose de partir discrètement par la porte qu'on m'indiquera.

Au Mont Saint Michel, j'ai adressé une carte postale à mes hôtes et à la fin de l'année j'ai envoyé mes vœux, ajoutant que notre rencontre et leur accueil ont marqué ma mémoire. J'ai reçu une réponse : « A nous aussi, votre carte évoque l'heureux souvenir de votre passage. Depuis, nous avons accueilli de jeunes cavaliers et la commune de Boisyvon adhère maintenant à un Pays d'accueil que vous aurez ainsi inauguré. »

Samedi 17 juin, 3ème étape.. Lever à 5 heures. Je descends l'escalier, traverse le vestibule aux boiseries garnies de têtes de gibiers. Sur la table je laisse un mot de remerciement. Je traverse le parc encore sombre et dans son odeur de foin, le village, puis les bois où s'est accumulée la chaleur... Je constate que j'aurais pu dormir dehors, sous cette ramure... Je passe Saint-Martin-le-Bouillant engourdi de sommeil.

Tirepied à 10 heures, la chaleur est étouffante. J'ai le coup de pompe. Je réalise que je n'ai pas déjeuné après ces 5 heures de marche. Au Bar-épicerie je demande un sandwich. « Il n'y en a pas » m'est-il répondu.

Sur la colline, je rejoins le sentier GR 22 qui va me conduire à Avranches où j'arrive à 12 heures. Pause à l'ombre dans un parc. Je franchis le chemin de fer et la Sée, par la passerelle qui conduit au GR 223. Ses signes blancs et rouges suivent les herbus. Je le quitte au « Coin à la Carelle » pour rejoindre Saint Léonard par un chemin dans les terres où la chaleur est moins intense.

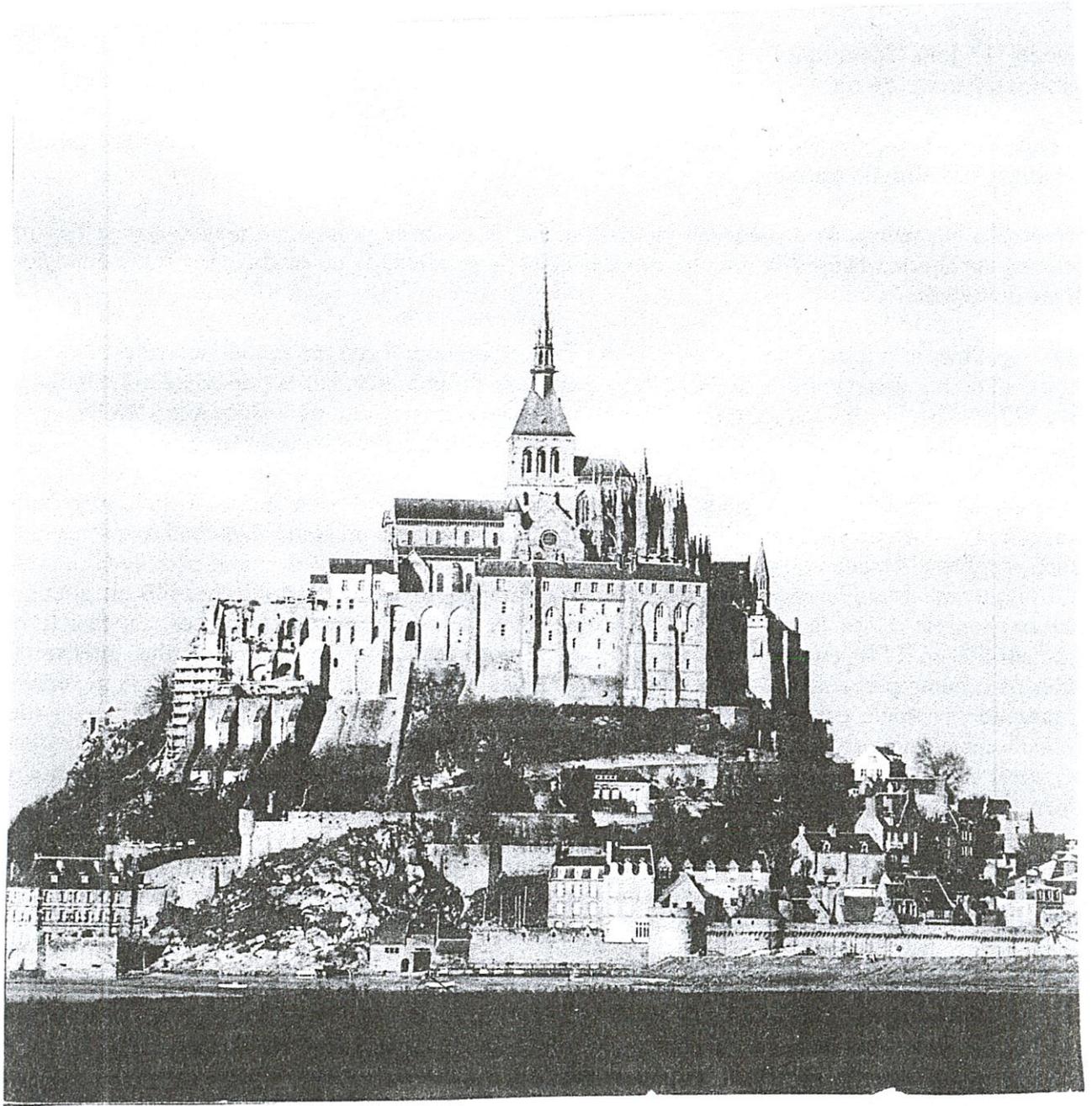
Au lieu-dit « la Chaussée », pour la première fois, apparaît le Mont-Saint-Michel, jusqu'alors masqué par la brume de chaleur. Je m'incline devant le spectacle magique. L'archange qui brille au soleil, l'église abbatiale construite vers 1023, au temps du duc Richard II, grand-père de Guillaume le Conquérant. Mais le chœur roman s'effondre en 1421. Il est reconstruit en 1446 en gothique flamboyant. En 1776, la nef romane est amputée de ses trois premières travées. La façade est reconstruite en 1780 en style classique. J'associe mon plaisir à celui combien plus intense des pèlerins d'antan parvenus au terme d'un voyage à haut risque et sans et sans confort. A la superbe silhouette, j'associe par la pensée, les deux tours de l'église abbatiale Saint Étienne : deux sites bénédictins prestigieux reliés à pied en trois jours. Au Mont Saint Michel, les colonnettes du cloître, construit en 1228, sont en granit, mais les arcades gothiques qu'elles supportent sont en calcaire de Caen.

Arrivé à Genets 14h30, à la « Bonne Auberge » où j'avais réservé une chambre. Je commence à m'installer dans la salle de restaurant pour le premier repas de la journée. Ma femme et des amis arrivent vers 17 heures. Promenade au Bec d'Andaine. Coucher du soleil embrasant la Merveille.

Dimanche 18 juin. 10 h 30 nous retrouvons les amis randonneurs venus en voiture. A Pierre Houel auquel je raconte mes trois jours, je dis : « Je ne nommerai pas la localité où j'ai fait étape dans un château. « C'est tellement petit que personne ne connaît ». Comme il insiste je lâche : »Boisyvon ». Mais répond Pierre, j'y suis né, j'y ai fréquenté l'école, ma mère y habite toujours et nous y avons passé la nuit dernière ».

Après la traversée, montée à l'abbaye et retour à Caen en voiture ... en deux heures, pendant lesquelles j'ai pu philosopher sur les avantages et inconvénients des divers moyens de déplacement.

Raymond DEROUET



Résultats du concours-enfant 2014

Expo : « Augustine et Jean enfants du Pays d'Auge »

Enfants de moins de 9 ans :

1er : Eline LARMUSIAU 502 Rue de Binche 73000 BOUSSU (Belgique)	38 points sur 38
2e ex : Inès MARIE 17 rue de Rome 14320 St ANDRE SUR ORNE	37 points
Inès SOREL 18 Rue des jardins 14000 CAEN	37 points
Maïa SEMICHON La Tuilerie 14170 AMMEVILLE	37 points
5e ex : Maxence BONNET 15 Allée de l'Entente 93130 NOISY LE SEC	36 points
Apolline FICHEUX 70 Rue Dierville 62116 BUCQUOY	36 points
Marie FICHEUX 70 Rue Dierville 62110 BUCQUOY	36 points
Achille JOSSEAUME 21 Rue Pierre Lair 14700 FALAISE	36 points
Ema VICHERAT-CHABOISSIER 72 Avenue de Verdun 92170 VANVES	36 points
Angèle PREHU-HELIE 23 Rue de compiègne 14880 HERMANVILLE SUR MER	36 points

Enfants de plus de 9 ans :

1ers ex: Quentin LEFBVRE 15 Rue du Pas Notre-Dame 37100 TOURS	53 points sur 53
Nine et Louison LAFONTANIE 20 Rue des Tiercelins 54000 NANCY	53 points
3e ex : Noémie LETEMPLIER 65 Avenue Georges Guynemer 14000 CAEN	52 points
Pierrick LETEMPLIER 16 Rue du capitaine d'Aboville 14250 BROUAY	52 points
5e ex : Lilou MARIE 17 Rue de Rome 14320 St ANDRE sur ORNE	51 points
Lola SOREL 18 Rue des Jardins 14000 CAEN	51 points
Emma TERRADE 46 Rue du Colombier 37100 TOURS	51 points
8e ex : Tanguy HOUSSIN 279 Route de Bapaume 62000 ARRAS	50 points
Salomé RENOUF Route de Livarot 14100 St GERMAIN DE LIVET	50 points
10e ex : Maud BLAISE 768 Route d'Oudalle 76530 St ROMAIN DE COLBOSC	49 points
Ganaël OZOUF Chemin d'Houlgate 14270 BIEVILLE QUETIEVILLE	49 points
Alice PLEKAN 132 Rue Antonin Georges Belin 95100 ARGENTEUIL	49 points

BRAVO à tous !

Le conseil d'administration du **Foyer du Billot** a le plaisir de vous offrir un livre et espère vous retrouver l'an prochain pour une nouvelle exposition.

Adhérents 2014
Histoire et Traditions Populaires
Foyer Rural Le Billot

Mme Andrée ADAM 14100 LISIEUX
Mme Edwige AMAURY 14170 MONTPINCON
M. Mickael ANGE 14100 LISIEUX
Mme Ginette ANNE 14100 LISIEUX
ASSOCIATION LE PAYS D'AUGE 14100 LISIEUX
ASSOCIATION MONTVIETTE NATURE 14140 MONTVIETTE
M. et Mme Alain AUBERT 91410 DOURDAN
M. et Mme Daniel AUBRIS 14170 PERRIERES
M. et Mme Jacques AUMONT 14170 AMMEVILLE
M. et Mme Dominique BAKK 14170 LIEURY
Mme Jacqueline BANDRAC 14160 DIVES SUR MER
Mme Odette BARATTE 14170 TOTES
M. Gérard BARON 76430 GOMMENVILLE
Mme Françoise BARRE 14370 ARGENCES
Mme Nicole BARRIERE 14170 MONTPINCON
Mme Josette BASTARD 14170 LIEURY
Melle Michèle BEAUFILS 14170 ST PIERRE SUR DIVES
Mme Jacqueline BEGUIN 14000 CAEN
M. Philippe BELLAIS 61120 VIMOUTIERS
M. et Mme Marc BELLANGER 27220 GROSSOEUVRE
M. Almir BELLIER 14170 BERVILLE
M. et Mme Michel BENARD 14170 TOTES
M. Jacques BERTHAUX 14140 STE MARGUERITE DE VIETTE
Docteur Pierre BERTHAUX 27190 CONCHES EN OUCHE
M. et Mme Lucien BERTRAND 14140 ST GEORGES EN AUGE
M. et Mme Jean Claude BESNIER 14170 BRETTEVILLE SUR DIVES
M. Gilles BEUDIN 14170 HIEVILLE
M. et Mme Robert BEUDIN 14170 LIEURY
BIBLIOTHEQUE DE CAEN 14053 CAEN Cedex
BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE France 75706 PARIS cédex 13
BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE 14032 CAEN cedex 5
M. et Mme Claude BLEE 14170 COURCY
M. et Mme Dominique BORDEAUX - PLEKAN 14170 ST MARTIN DE FRESNAY
M. et Mme Christian BOSSHARD 14340 CAMBREMER
M. et Mme Gilles BOUARD 14170 LIEURY
M. et Mme Yvon BOUILLE 14170 NOTRE DAME DE FRESNAY
M. Michel BOURDET 14170 HIEVILLE
Mme Denise BOURGAULT 14170 ST PIERRE SUR DIVES
M. Alain BOURGAULT 22310 PLESTIN LES GREVES
M. et Mme Eric BOURGAULT - VAUCLIN 14290 ST JULIEN DE MAILLOC
M. et Mme X. BOUTOILLE-BLOIS 14170 BOISSEY
M. Roger BREUIL 75645 PARIS cedex 13
Melle Monique BRIARD 14200 HEROUVILLE SAINT CLAIR

M. et Mme Thierry BRICON 14170 MONTPINCON
 M. Bertrand BRICON 14170 NOTRE DAME DE FRESNAY
 M. Michel BUFFET 14170 BRETTEVILLE SUR DIVES
 M. Jean Alain CAIRON 14100 LISIEUX
 Melle Fabienne CANINI 14140 MONTVIETTE
 Mme Micheline CANSIER 14170 TOTES
 Mme Sylvie CARNOT 75005 PARIS
 M. et Mme José CASTEL 14170 ST PIERRE SUR DIVES
 M. et Mme Florent CHABOISSIER 14170 NOTRE DAME DE FRESNAY
 M. Daniel CHAMEAU 14270 MEZIDON CANON
 M. et Mme Michel CHANU 14140 LES AUTELS ST BAZILE
 M. et Mme Michèle SAINT- Christian GAEL 14210 CHEUX
 Mme Claire COEURET 14170 TOTES
 M. Pierre COFTIER 14320 FEUGEROLLES-BULLY
 M. Jean Pierre COIRRE 14100 LISIEUX
 M. Pierre COMELLO 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 CONSEIL REGIONAL DE BASSE NIE 14035 CAEN
 Mme Gisèle COOL 14100 LISIEUX
 M. Pierre COSNARD 22250 BROONS
 Mme Colette COTTIN 14100 LISIEUX
 M. et Mme Daniel COULIBOEUF 14170 LIEURY
 Mme Claire COUROUAU 75015 PARIS
 M. Jean Pierre COUTARD 14200 HEROUVILLE SAINT CLAIR
 M. et Mme Barry et Katie COX 14140 LE MESNIL DURAND
 M. et Mme Pascal CRUCHON 14170 TOTES
 M. et Mme Alain d'ALENCON 14140 LE MESNIL DURAND
 M. et Mme Jean Jacques DARTHENAY 14140 SAINT JULIEN LE FAUCON
 M. Louis de LESQUIN 14190 FIERVILLE BRAY
 M. et Mme Daniel DEBIERRE 14170 NOTRE DAME DE FRESNAY
 M. et Mme Jean Pierre DEBRAY 14170 BERVILLE
 Mme Nelly DELAMARCHE 14170 LIEURY
 Mme Elisabeth DELARUE 14000 CAEN
 M. et Mme Alain DELATOUR 14170 LIEURY
 Mme Huguette DELAUNAY 14140 MONTVIETTE
 Mme Chantal DELTENDRE 14140 SAINTE MARGUERITE DE VIETTE
 M. et Mme Gérard DENIS 14170 BERVILLE
 Mme Yvette DENIS 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. et Mme Raymond DEROUET 14860 BAVENT
 M. et Mme Yves DESCHAMPS 14140 SAINT MICHEL DE LIVET
 M. Roger DESHAYES 14130 BLANGY LE CHATEAU
 M. et Mme Renée DESLANDES 14170 ESCURES SUR FAVIERES
 M. et Mme Alain DESPRE 14170 BERVILLE
 M. et Mme Michel DEVAUX 14140 LE MESNIL DURAND
 M. Louis DEWULF 14140 LES AUTHIEUX PAPION
 M. et Mme Claude DIARD 14140 LES AUTHIEUX PAPION
 M. et Mme Emmanuel DIAS 14170 BERVILLE
 Mme Thérèse DODEMAN 14170 MITTOIS
 Mme Christiane DORLEANS 14170 MONTPINCON
 Mme Sabrina DORLIN 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. et Mme Vincent DOUCHIN 14170 TOTES

M. et Mme Jean Luc DRON 14200 HEROUVILLE SAINT CLAIR
 M. René DROUET 14170 JORT
 M. et Mme Dany DUFOUR 14170 COURCY
 Mme Yvette DUGUE 14100 LISIEUX
 Mme Michèle DUHOMME 14100 LISIEUX
 M. Michel DUPERRON 14123 CORMELLES LE ROYAL
 M. Bernard DUPUY 14140 STE MARGUERITE DE VIETTE
 M. Claude DUVAL 14140 HEURTEVENT
 M. Bernard DUVAL 61120 VIMOUTIERS
 M. Jean DUVAL 14140 SAINT MICHEL DE LIVET
 M. et Mme Daniel DUVAL 14170 ECOTS
 M. et Mme Emilien FARRUGIA 14170 TOTES
 M. FAUTH 14200 HEROUVILLE ST CLAIR
 M. et Mme Pierre FERRAND 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 Mme Geneviève FEUARDENT 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. et Mme Roland FORTUNAT 14170 LIEURY
 Mme Paulette FOUCTIERE 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. Claude FOUQUIER 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 Mme Claude FRANCFORT 14170 NOTRE DAME DE FRESNAY
 Mme Françoise FRANCOIS 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. et Mme Pierre FREMONT 14140 SAINT GEORGES EN AUGE
 M. et Mme Jean Pierre GALLOU 14140 LIVAROT
 M. Jean Pierre GAMARD 61160 NECY
 M. Pierre GAULTIER de SAINT BASILE 75015 PARIS
 Mme Françoise GERAULT 88100 STE MARGUERITE
 M. et Mme Pierre GIRARD 14170 NOTRE DAME DE FRESNAY
 M. Jean GODET 14170 GRANDMESNIL
 Mme Mauricette GODET 14170 GRANDMESNIL
 M. Armand GOHIER 14340 BONNESBOSQ
 M. et Mme Antonio GONCALVES 14130 LE TORQUESNE
 M. Bruno GONDOUIN 14140 LE MESNIL SIMON
 Mme Michel GONON 14170 BERVILLE
 M. Roger GOULET 14700 FALAISE
 M. Marc GOURMEZ 14170 COURCY
 M. Jean GRAUDENS 75008 PARIS
 M. et Mme Fred GUAIS 14170 GARNETOT
 M. Alain GUERAS 14140 SAINT GEORGES EN AUGE
 Mme Denise GUESDON 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. et Mme Patrick GUESNON 14170 BRETTEVILLE SUR DIVES
 M. et Mme Gérard GUILLIN 14170 NOTRE DAME DE FRESNAY
 Mme Yvette GUILLOT 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. Michel HACQUARD 78500 SARTROUVILLE
 Mme Paulette HALBOUT 14000 CAEN
 M. Robert HALLEY 14140 LES MOUTIERS HUBERT
 M. et Mme Guy HARDOUIN 14170 BERVILLE
 Madame Marie HAUTOT 14170 MONTPINCON
 M. François HAVIN 14170 OUVILLE LA BIEN TOURNEE
 M. Jacques HEMERY 14140 LIVAROT
 M. et Mme Dominique HIBLOT 14140 AUQUAINVILLE
 M. Jean Pierre HOSTE 14170 ECOTS

Mme Marie Pierre HUAUME 14130 LE MESNIL SUR BLANGY
 M. et Mme Denis HUET 14170 TOTES
 Mme Marie Thérèse HUGOT 14170 MONTPINCON
 M. Georges HUGUENIN 14170 MONTPINCON
 M. et Mme Claude JACQUET 14140 LIVAROT
 M. Eric JAGER CA90095 1530 LOS ANGELES
 Mme Eugénie JARDIN 14700 LA HOGUETTE
 M. et Mme Bernard JAUSET 14170 LIEURY
 M. et Mme Pierre JEAN 61200 AUNOU LE FAUCON
 M. Marcel JEAN 14140 NOTRE DAME DE COURSON
 M. Rémi LABSI 75019 PARIS
 Mme Elisabeth LACHAUME 14170 ECOTS
 M. et Mme Bernard LAIDET 14170 NOTRE DAME DE FRESNAY
 M. et Mme Jacky LAIGRE 14170 GRANDMESNIL
 M. et Mme Daniel LALIZEL 14123 IFS
 Mme Françoise LAMBERT 14100 LISIEUX
 M. Jean LANGLOIS 14170 VAUDELOGES
 M. et Mme Jean LAPORTE 75012 PARIS
 Mme Pauline LARTIGUE-MIRABAUD 14340 SAINT OUEN LE PIN
 M. Christian LAUNAY 14170 BERVILLE
 M. et Mme Didier LAUNAY 14170 MONTPINCON
 M. Claude LAUZANNE 75013 PARIS
 M. Guy LE BRUN 14170 MITTOIS
 Mme Mireille LE DRET 14370 ARGENCES
 M. Yann LE GALL 93400 SAINT OUEN
 Melle B. LE PREVOST de la MOISSONNIERE 76760 BACQUEVILLE EN CAUX
 M. et Mme Luc LE RETIF 14170 SAINT MARTIN DE FRESNAY
 Mme Josiane LEBERTRE 14170 BERVILLE
 M. et Mme Jean Michel LEBERTRE 14170 BERVILLE
 M. François LEBLANC BARBEDIENNE 92210 SAINT CLOUD
 M. Philippe LEBOUCHER BISSON 14140 LE MESNIL BACLEY
 M. Yves LEBRETON 14140 MONTVIETTE
 M. Olivier LECABLE 14140 LESSARD ET LE CHENE
 M. et Mme Bernard LECERF 14190 FIERVILLE BRAY
 M. et Mme Jean Paul LECESNE 14170 COURCY
 M. Serge LECHEVALIER 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. Robert LECHEVALIER 14140 SAINTE MARGUERITE DE VIETTE
 M. Michel LECLERC 14140 SAINT MICHEL DE LIVET
 M. Michel LEFEVRE 61200 ARGENTAN
 Mme Ilda LEFRERE 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. et Mme Paul LEJEUNE 14170 BERVILLE
 M. Dominique LEMAIRE B-7503 FROYENNES-TOURNAI
 M. et Mme Claude LEMAITRE 14100 LISIEUX
 M. et Mme Michel LEMIERE 14170 TOTES
 M. Henri LEMONNIER 14140 STE MARGUERITE DE VIETTE
 M. Marc LEMONNIER 14140 STE MARGUERITE DE VIETTE
 Mme Marguerite LEPRIEUR 14140 MONTVIETTE
 M. Guy LEPRINCE 14170 BERNIERES D'AILLY
 M. Daniel LETOREY 14170 JORT
 M. René LEVARD 78480 VERNEUIL SUR SEINE

Mme Laetitia LEVAVASSEUR 14170 TOTES
 M. Michel LEVRARD 14100 LISIEUX
 M. et Mme Jean Luc LEVRARD 14000 CAEN
 Mme Agnès MADELINE 14170 MITTOIS
 Mme Catherine MAGNIEZ 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. Jacques MALLET 14510 HOULGATE
 M. Christophe MANEUVRIER 14170 AMMEVILLE
 M. et Mme Jack MANEUVRIER 14170 MONTPINCON
 M. et Mme David MARCEAUX 14170 BERVILLE
 M. Jacky MARIE 14170 HIEVILLE
 M. Alain MARIE 14170 JORT
 Mme Jacqueline MARTIN 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. Gérard MAUBANT 14000 CAEN
 M. et Mme MAYMAUD 14170 VAUDELOGES
 M. et Mme J. P. MECKERT 14140 LE MESNIL GERMAIN
 MEDIATHEQUE André Malraux 14107 LISIEUX cedex
 MEDIATHEQUE de FALAISE 14700 FALAISE
 M. Yves MESLON 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. Michel MESNIL 14000 CAEN
 Mme Josette MEZIERES 14140 MONTVIETTE
 M. et Mme Ronnie MEZIERES 14170 TOTES
 M. Christophe MEZIERES 14170 TOTES
 M. Claude MICHAU 61120 LE RENOUARD
 Mme MICHAUX 14140 CASTILLON EN AUGE
 M. et Mme Lucien MILLECAMPS 14170 MONTPINCON
 M. et Mme Emmanuel MOREL 14170 SAINT MARTIN DE FRESNAY
 M. Roger MOREL TESSON 94210 LE VARENNE ST HILAIRE
 M. Alain MORIN 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. et Mme Jean Noël MOTTE 14170 NOTRE DAME DE FRESNAY
 MUSEE DE NORMANDIE 14000 CAEN
 M. Michel NIGAULT 14170 MONTPINCON
 ODACC 14000 CAEN
 Mme Denise OLIVIER 14170 BERVILLE
 M. et Mme Roger OLIVIER 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. et Mme Bernard OLIVO 91270 VIGNEUX SUR SEINE
 Mme Marie Claire ORIOT 14620 NORREY EN AUGE
 M. et Mme Jean OUIN 14170 COURCY
 M. Maurice PAGNON 61230 GACE
 Mme Gilberte PARE 14170 BERVILLE
 M. et Mme Henri PAUMIER 14170 JORT
 M. Jacky PAVY 14170 LIEURY
 Mme Jacqueline PAVY 14170 MONTPINCON
 M. et Mme Gilles PAYEN 14170 BERVILLE
 Mme Thérèse PEPIN 14170 GRISY
 M. et Mme Lucien PERDEREAU 14170 NOTRE DAME DE FRESNAY
 M. et Mme Jean Claude PERONNEAU 14170 COURCY
 M. et Mme Dominique PERRON 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. et Mme Xavier PETIT 14170 TOTES
 M. et Mme Jean Jacques PINEL 14170 LIEURY
 M. et Mme Jean PIQUET 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES

Mme Francette PIQUOT 14170 ST PIERRE SUR DIVES
 M. Philippe POINCELET 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. et Mme Marc POREE 14112 PERIERS SUR LE DAN
 M. Michel POUSSARD 14700 FALAISE
 M. Maxime PRUNIER 14170 MONTPINCON
 M. et Mme Christian PYPE 14540 BOURGUEBUS
 M. et Mme Pierre RAULT 14170 ECOTS
 Mme Anne Marie REDONNET 14170 SAINT MARTIN DE FRESNAY
 M. Daniel REGNOUF 14490 MONTFIQUET
 M. et Mme Jacques REGNOUF 14170 SAINT MARTIN DE FRESNAY
 M. et Mme Yves REGNOUF 14170 SAINT MARTIN DE FRESNAY
 M. Serge RICHER 14140 SAINT MARTIN DU MESNIL OURY
 Mme Francine RIVIERE 14140 STE MARGUERITE DE VIETTE
 M. Yves ROBERT 14100 LISIEUX
 M. Christophe ROBERT 14170 SAINT MARTIN DE FRESNAY
 Mme Adeline ROBIEU 14170 THIEVILLE
 M. et Mme Jean ROBILLARD 14170 NOTRE DAME DE FRESNAY
 M. Michel RUBY 14430 CRESSEVEUILLE
 M. et Mme René SALAUN 14170 BERVILLE
 M. et Mme Gérard SAMSON 14170 GRISY
 M. Joanne SCHOLTE 9134 N K LIOESSENS
 M. et Mme Jean Louis et Claire SEMICHON 14170 AMMEVILLE
 M. Jean Marie SIMON 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 Mme Céline SOENEN 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. Jean STARZYK 14000 CAEN
 STE HISTORIQUE de LISIEUX 14100 LISIEUX
 STE HISTORIQUE du CANTON de LIVAROT 14140 LIVAROT
 Mme Geneviève STOREZ 14000 CAEN
 M. et Mme Olivier STOREZ 14170 NOTRE DAME DE FRESNAY
 Mme Annick SURTOUC 14400 BAYEUX
 M. et Mme Jim TALMAN 14170 COURCY
 M. et Mme Alain TARBOURIECH 92330 SCEAUX
 M. et Mme Michel TESNIERE 14170 VICQUES
 Mme Martine THEBAULT 14170 ECOTS
 M. Daniel THEROUDE 14290 ORBEC
 M. et Mme Maurice TIRARD 14170 LOUVAGNY
 M. Eugène TIRLOCQ 14700 FRESNE LA MERE
 M. et Mme Jean TRAMBLAIS 14140 LIVAROT
 M. et Mme André TRIGER 14170 SAINT GEORGES EN AUGÉ
 M. et Mme Jean Claude TRUFFERT 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 Mme Clotilde VALTER 14100 LISIEUX
 M. et Mme André VAUGEOIS 14170 TOTES
 M. Henri VAYSSETTE 61160 TRUN
 M. et Mme Luc VERBRUGGHE 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. Paul VICTOR 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 Mme Raymonde WAGNER 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES
 M. et Mme François WEBRE 14170 BERVILLE
 Mme Colette YOVANOVITCH 75015 PARIS
 Mme Fabienne YVANOFF 14170 SAINT PIERRE SUR DIVES

Histoire et Traditions populaires
Foyer rural du Billot
14170 L'Oudon

Tel : 02 31 20 62 72

Abonnement année 2015

Généralement les abonnements commencent en janvier et se terminent en décembre. Nous espérons que cette année encore vous nous apporterez votre soutien et nous vous remercions de votre fidélité.

Les tarifs n'ont pas changé seuls les frais d'envoi ont dû être modifiés en raison de l'augmentation des frais postaux

Abonnement simple : 17 €

Ou

Abonnement avec adhésion au Foyer rural : 21 €. L'adhésion permet de participer aux différentes activités proposées par le Foyer : randonnées pédestres, excursion en car, sortie manoirs (assurances).

De nombreux bulletins sont distribués par nos administrateurs ; pour un envoi par la poste, il convient d'ajouter 7 €

Bulletin d'abonnement

Nom Prénom.....

Adresse.....

.....

Formule 1 : souscrit un abonnement simple (17€)

Formule 2 : souscrit un abonnement avec adhésion au Foyer rural : 21€

frais d'envoi (7 €) oui / non

ci-joint chèque d'un montant de : à l'ordre du Foyer rural du Billot

A le.....
signature